

édité par la société départementale de protection de la nature des Ardennes

avril 1973

la hulotte

des ardennes

n° 11



2
il est plus courant que son
cousin le pic vert et personne,
pourtant, ne le connaît:

LE PIC EPEICHE

LE PIC EPEICHE est le cousin inconnu du Pic vert.

Tellement inconnu que l'on entend dire, parfois : " - Tiens! C'est drôle, l'autre jour j'ai vu un bizarre pic vert tout noir et blanc..."
Eh bien, même pour quelqu'un qui, comme le Pic épeiche, met son point d'honneur à vivre en parfait sauvage, des réflexions de ce genre, c'est vexant!

Vexant mais logique : alors que le Pic vert affectionne les espaces dégagés, parcs spacieux riches en vieux arbres, peupleraies du bord des rivières, bosquets, vergers et autres endroits où il ne peut guère passer inaperçu, le Pic épeiche au contraire, taciturne et individualiste, préfère le secret des grands bois peu fréquentés.

CE QUI N'EMPECHE PAS, évidemment, certains individus de se rapprocher des maisons en hiver, voire même, occasionnellement, d'aller becqueter la graisse disposée à l'intention des mésanges. Ou encore de fréquenter les jardins publics et cela jusqu'au coeur des grandes villes. Mais il ne s'agit là que de quelques "marginiaux" ou d'une minorité d'individus poussés par la faim...

*un oiseau fait exprès
pour les arbres.*

DE MEME QUE L'ON VOIT RAREMENT un canard loin de l'eau, on voit rarement un Pic loin d'un arbre : tout le corps de cet oiseau paraît conçu pour le bois et la vie dans les branches.

Ses pattes, par exemple, semblent avoir été

spécialement étudiées pour lui permettre de rendre jaloux les poseurs de nichoirs (vous savez : ces grosses bêtes peu agiles qui ont tant de mal à grimper aux arbres sans tomber...)

Le Pic épeiche, lui, se pose simplement contre le tronc et y reste attaché sans efforts.

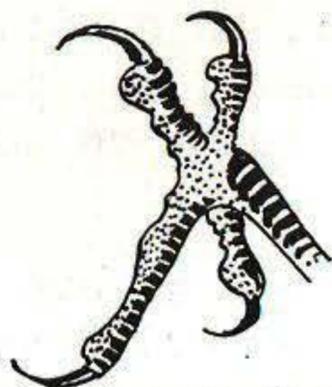
Comme collé.

C'est que ses doigts, très longs, fort robustes et armés d'ongles acérés, se plantent dans l'écorce à la manière de petites griffes d'élagueur et enserrment le tronc mieux que dans une tenaille.

Le PIC repose alors sur un véritable petit trépied naturel dont le troisième point d'appui, en dehors des pattes, est constitué par la queue, une queue exceptionnellement résistante, composée de 10 plumes noires et blanches à la fois très raides et très souples qui lui donnent un peu l'aspect d'une lame de ressort.

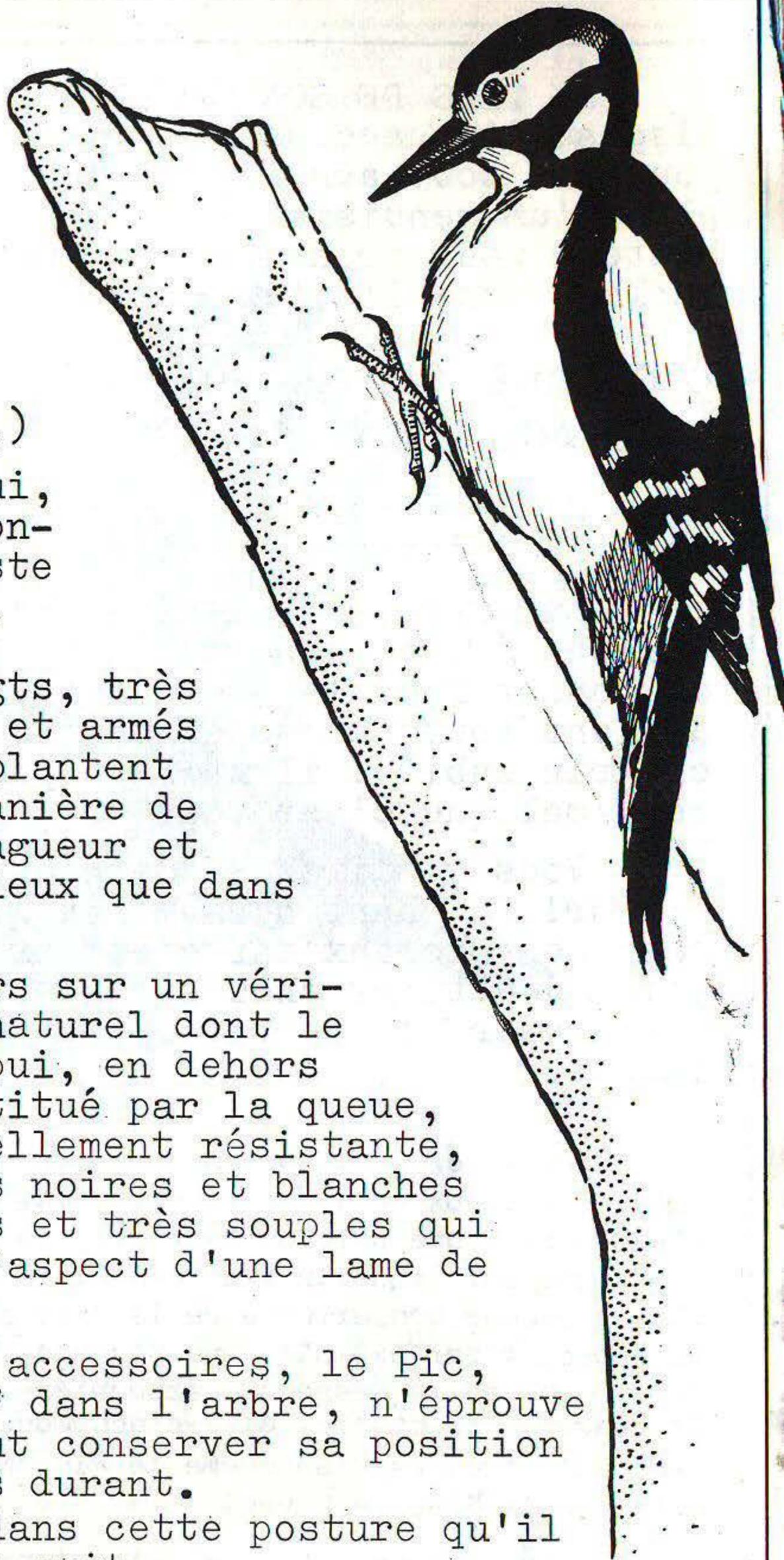
Grâce à ces trois accessoires, le Pic, littéralement "fiché" dans l'arbre, n'éprouve aucune fatigue et peut conserver sa position verticale, des heures durant.

C'est d'ailleurs dans cette posture qu'il passe généralement la nuit.



La patte du Pic a 2 doigts en avant et 2 doigts en arrière (1 seul chez les autres oiseaux)

Notes aussi les bourrelets (ou "pelates" sous les doigts qui permettent de mieux s'agripper aux troncs.



4

EN PLUS DE SON MATERIEL D'ELAGUEUR, le Pic dispose d'un accessoire très intéressant qui pourrait tout aussi bien figurer dans la panoplie d'un menuisier ébéniste que dans celle d'un batteur pour orchestre du Samedi soir : je veux parler, vous l'aviez deviné, de son bec...

le drame du pic épeiche :
il ne sait pas chanter...

Ce précieux bec est tout d'abord un instrument rudimentaire de jazz.

En effet, quand vient le printemps, le Pic épeiche qui se sent soudain, lui aussi, l'envie de fonder famille - c'est bien normal après tout - devient tout morose et tout vexé. Raison de ce chagrin subit : il ne sait pas chanter. Ou tellement mal que c'est tout comme...

Vous me direz : "Ce n'est pas très grave." Erreur! Le chant a une très grande importance chez les oiseaux car c'est pratiquement le seul moyen d'attirer chez soi la femelle de ses rêves, de marquer son territoire et d'impressionner les intrus.

Vous savez - si vous ne le savez pas, je vous l'apprends - que les oiseaux se donnent, chaque printemps, un "TERRITOIRE" c'est à dire une portion de forêt, de marais, de prairie ou de friche sur laquelle ils règnent en maître et où ils ne tolèrent aucune concurrence de la part d'un individu de la même espèce : par exemple, une Mésange charbonnière n'acceptera pas une autre Mésange charbonnière à l'intérieur de son "royaume". Par contre, elle s'accommodera fort bien de la présence d'autres espèces comme le Pinson, la Fauvette à tête noire ou la Mésange bleue.

Le rôle principal du chant est précisément de lui permettre de "marquer" les limites de ce fameux domaine : l'oiseau en fait le tour plusieurs fois par jour, en chantant à des postes bien particuliers, tel arbre ou arbuste, tel poteau électrique, tel fil barbelé etc. qui constituent en quelque sorte les frontières à ne pas franchir.

Si un intrus se présente, les deux adversaires s'insultent longuement... en chantant! Ils ébouriffent leur plumage, prennent des airs féroces et s'envoient à la figure des cho-

ses que je ne peux pas écrire ici car LA HULOTTE est un journal bien élevé. Jusqu'au moment où le plus impressionné des deux cède le terrain à son adversaire. Mais l'affaire peut tout aussi bien se terminer par une bagarre soignée se soldant dans certains cas par des blessures plus ou moins graves...



NOTRE PIC EPEICHE, lui aussi, s'adjuge une portion de forêt sur laquelle il entend bien régner en maître absolu et ne tolérer personne... hormis sa femelle, bien entendu! Mais voilà : Comment faire reconnaître ses droits? Comment faire l'intéressant et pouvoir ainsi conquérir le coeur de celle qu'on attend? Comment, le cas échéant, intimider un éventuel rival? Le Pic ne sait pas chanter...

C'est à peine s'il peut proférer, de temps à autre, une courte série de "Puik!", de "Tik!" ou de "Pik!" aussi bruyants que peu expressifs.

Heureusement que, pour pallier ce triste inconvénient, la Nature — qui pense à tout — l'a

LE VOL DU PIC ÉPEICHE :



doté, en lui donnant un bec, d'un instrument à percussion tout à fait inédit lui permettant chaque fois qu'il désire d'interpréter un air, pas très varié certes, mais qui a au moins le mérite de faire du bruit. Beaucoup de bruit.

Pour cela, le Pic épeiche choisit une branche morte bien sèche, située généralement en haut d'un arbre. Il s'y accroche et la frappe alors du bec avec frénésie. Le résultat : une vibration singulière et très sonore, durant à peine une seconde et renouvelée à intervalles réguliers, tenant à la fois du roulement de tambour et de la pétarade de cheval. Bref : un bruit bizarre, désarmant, un tantinet inquiétant même, lorsqu'au lieu de se mêler au concert général des oiseaux, il résonne dans le silence de la forêt encore hivernale...

*des p'tits trous,
des p'tits trous,
toujours des p'tits trous...*

LE SECOND USAGE QUE FAIT LE PIC DE SON BEC est plus connu : il s'en sert pour creuser des trous dans les arbres.

C'est en ce moment (de mars à mai) que notre héros consacre tous ses efforts au forage de la cavité familiale : le bec légèrement entrouvert, il frappe à coups redoublés dans le tronc et en extrait de larges copeaux qu'il laisse choir à

Les Pics se reconnaissent de loin à leur silhouette pointue aux deux extrémités et à leur vol onduleux

... une fois " en bas ...

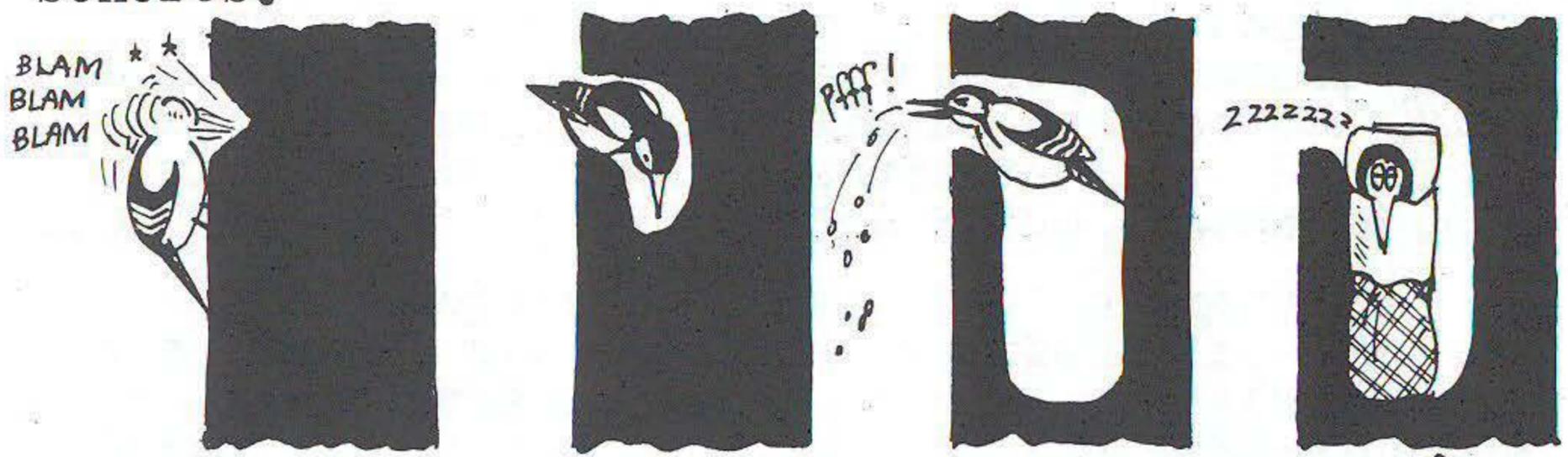
Quel métier!

... trois nouveaux coups d'aile ...

... et ainsi de suite! ...

Vivement qu'on invente le moteur à réaction! ...

terre. Le bruit occasionné par ce travail n'a rien à voir avec le "tambourinage" que nous évoquions à l'instant : il s'agit cette fois de coups laborieux, plus espacés et beaucoup moins sonores.



Le Pic entame de l'extérieur sa loge...

... agrippé aux parois de son futur nid, l'artisan découpe avec autorité les copeaux...

... avec soin, il évacue les gravats...

... son ouvrage terminé, le Pic prend un repos bien mérité.

(une erreur s'est glissée dans ce dessin : trouvez-la)

Cette entreprise de mineur a une durée variable : une semaine si le Pic tient la forme, une quinzaine ou plus si le moral n'y est pas. Parfois, l'animal pris d'un subit accès de paresse réutilise le trou de l'année précédente. Parfois encore il adopte un de ceux qu'il s'était amusé à forer, durant l'hiver, comme ça, pour le plaisir...

VOILA DONC UN OISEAU qui, à l'instar du désormais célèbre Poinçonneur des Lilas, passe sa vie à faire des trous... pour la plus grande joie des Mésanges, Torcols, Sittelles, Chevêches, Etourneaux, Moineaux et autres cavernicoles (1) dont le bec n'est pas prévu pour la menuiserie et qui, providentiellement, trouvent là des logis fort convenables à des prix très compétitifs...

(1) oiseaux nichant dans des cavités.

laissez venir à moi les petits insectes

TROISIEME ET DERNIERE UTILITE DU BEC : son évidente fonction gastronomique.

Le Pic épeiche est un insectivore, c'est à dire, comme son nom l'indique : un "dévoreur" d'insectes. COLEOPTERES (=famille des carabes et des scarabées), LEPIDOPTERES (=papillons), FOURMIS, GUEPES, LIBELLULES, SAUTERELLES, tout y passe. Pour se saisir de ces succulentes bestioles — qu'il adore surtout à l'état de larves — l'épeiche insinue sa longue langue vermiforme (c'est à dire en forme de vermicelle)⁽²⁾ à l'intérieur des trous creusés dans le bois par les insectes. Cette langue, extraordinairement longue et gluante, n'a pas son pareil pour explorer les galeries les plus étroites et en rapporter tout le menu bétail qui, par imprudence, y séjournait.

Ajoutons qu'en plus des insectes, le Pic épeiche sait profiter de toutes les occasions : noyaux, glands, fânes, noix, noisettes, baies de toutes dimensions etc... Il lui arrive aussi de lécher la sève coulant des arbres et, par grand froid, de s'inviter — quel culot! — au poste de nourrissage...

LE BEC DU PIC EPEICHE grandit de 0,1 à 0,3 mm par jour! Une croissance qui compense l'usure quotidienne due aux rudes travaux de notre tailleur de bûches...



(2) Mais non, la hualotte, pas en forme de vermicelle! en forme de ver, voyons...
signé : le professeur BALLOCHET.

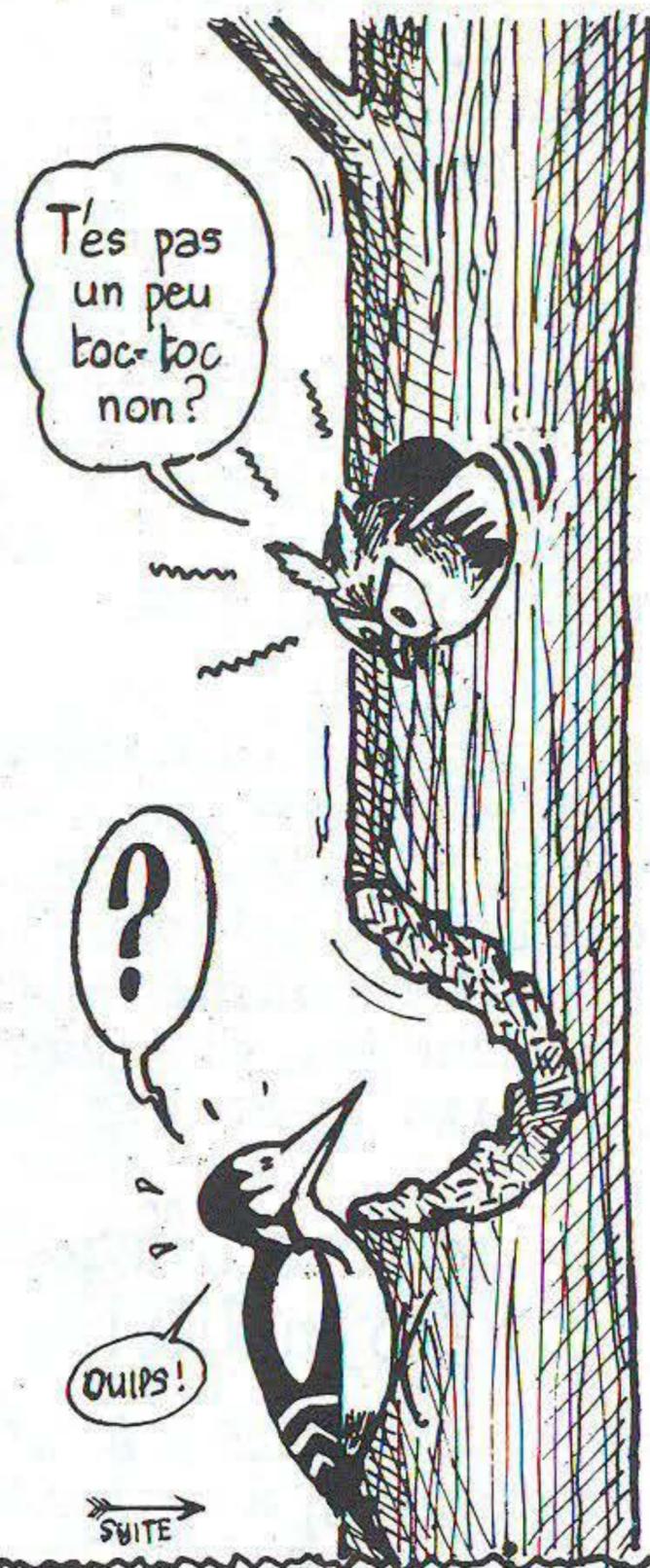
c'est toujours
les mêmes
qui couvent !

SON NID CREUSE, la mère Pic, qui tient à élever ses gosses à la dure, prépare, vite fait bien fait, un matelas des plus grossiers et des moins confortables formé de copeaux rugueux sur lequel elle dépose ses 4, 5 ou 6 oeufs blancs, spécialement luisants.

Un par jour.

Au dernier, il commence à couver.

"Il", bien sûr : c'est le mâle car, chez les Pics, le père de famille n'est nullement exempté de cette fastidieuse corvée qui consiste à passer des heures et des heures allongé sur des



Histoire dessinée: Jérôme SINDRIT (8 ans) Chemery / Bas.

ON ECRIT A LA HULOTTE

La SITTELLE nous prie de diffuser le communiqué suivant :

" - ON PARLE BEAUCOUP du PIC EPEICHE dans ce journal et cela m'étonne.

En effet, je suis infiniment plus agile et acrobate que ce monsieur : Je n'ai pas besoin de ma queue comme point d'appui, moi. Mes robustes pattes suffisent. Cet atout - dont, à ma connaissance, je suis la seule à disposer - me permet de me tenir contre les troncs dans toutes les positions Y COMPRIS LA TETE EN BAS! Ce dont serait bien incapable le gros lourdaud dont vous paraissez faire tant de cas... "

(Tout cela est fort vrai. Cependant, ce serait encore mieux si, en plus de toutes les belles qualités qu'elle nous énumère, la SITTELLE était modeste...)

oeufs qu'il faut en permanence tenir bien au chaud. Beaucoup de spécialistes seraient même d'accord pour dire que l'infortuné couve plus souvent qu'à son tour!...

AU BOUT D'UNE DIZAINE DE JOURS, les jeunes naissent, nus, aveugles et vraiment très laids. Mais leur croissance sera très rapide : trois semaines environ, au cours desquelles ils seront, du petit matin à la nuit tombante, gavés des vermisseaux les plus juteux et des larves les plus rebondies.

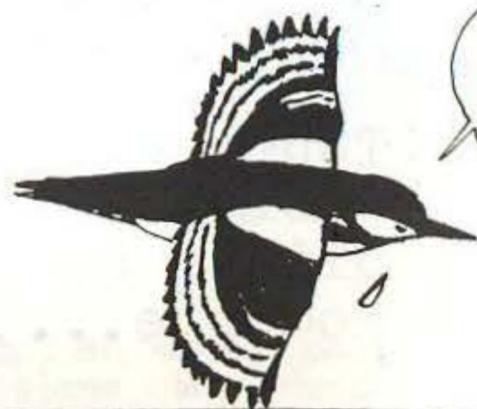
Grâce à ce traitement de choix, leur plumage prend rapidement forme, leurs belles couleurs noir-blanc-rouge éclatent, ils deviennent jolis à croquer et, à mesure qu'ils grandissent, leur curiosité s'éveille : c'est à qui bousculera l'autre pour atteindre l'orifice de la sombre caverne et observer longuement le merveilleux paysage vert qui entoure l'arbre natal.

débrouillez-vous
les petits!

ET PUIS, à l'âge de 20-25 jours, la famille se décide à quitter le nid et vagabonde quelque temps dans les parages. Les petits sont encore nourris dans les branchages mais ils apprennent bien vite à subvenir à leurs propres besoins.

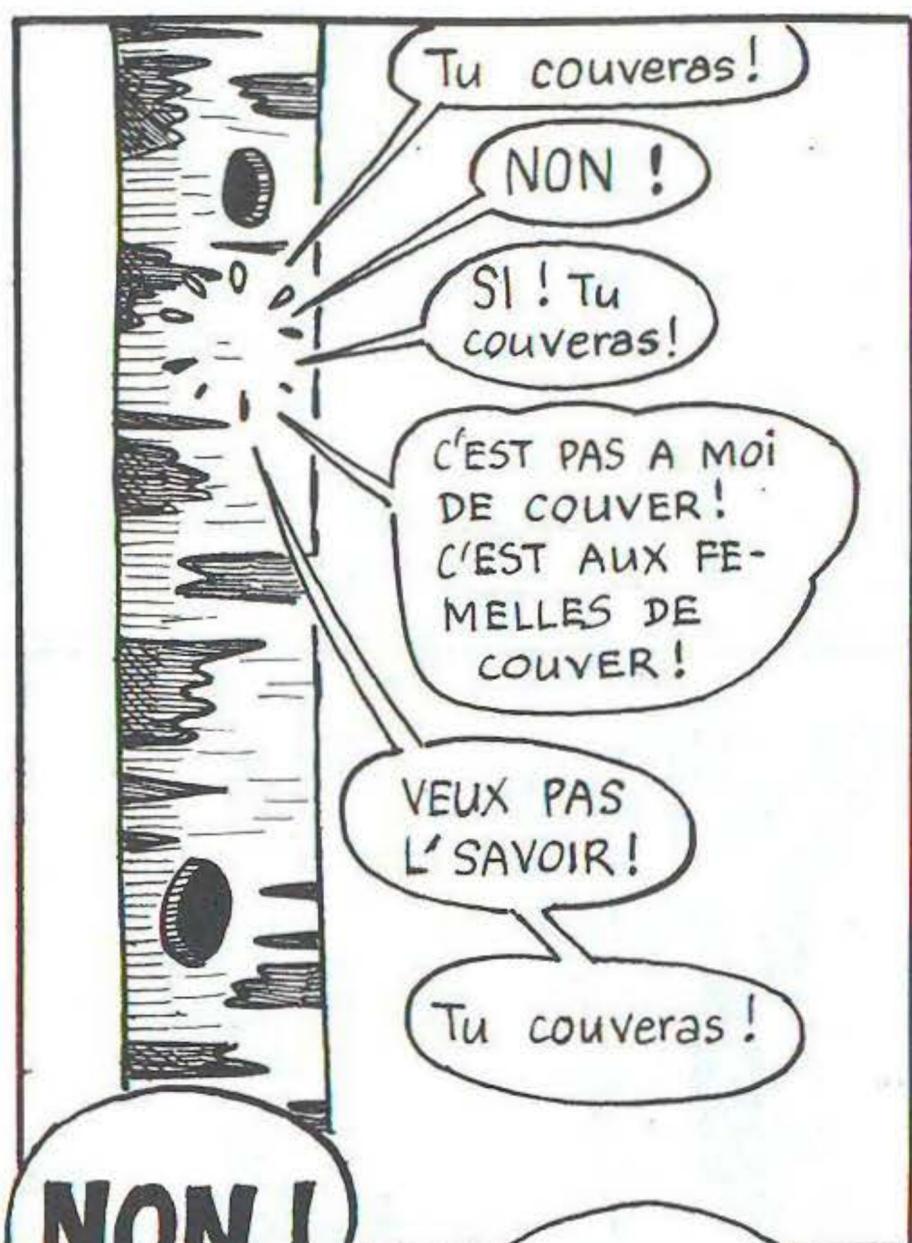
C'est à ce moment que leur légendaire mauvais caractère, un moment apaisé par les tâches nourricières, reprend ses droits. Les parents qui se supportent l'un l'autre de plus en plus mal, chassent sans ménagement leur progéniture et se séparent.

Moins d'un mois après la sortie du trou natal, toute la famille est à jamais dispersée...



C'est une
histoire
qui finit
triste...

CHEZ LES PICS, LA FEMELLE ENTEND BIEN NE PAS ETRE LA SEULE A COUVER. Cette légitime exigence donne quelquefois lieu à quelques petites altercations, ainsi qu'en témoigne ce document, rapporté par notre envoyé spécial :



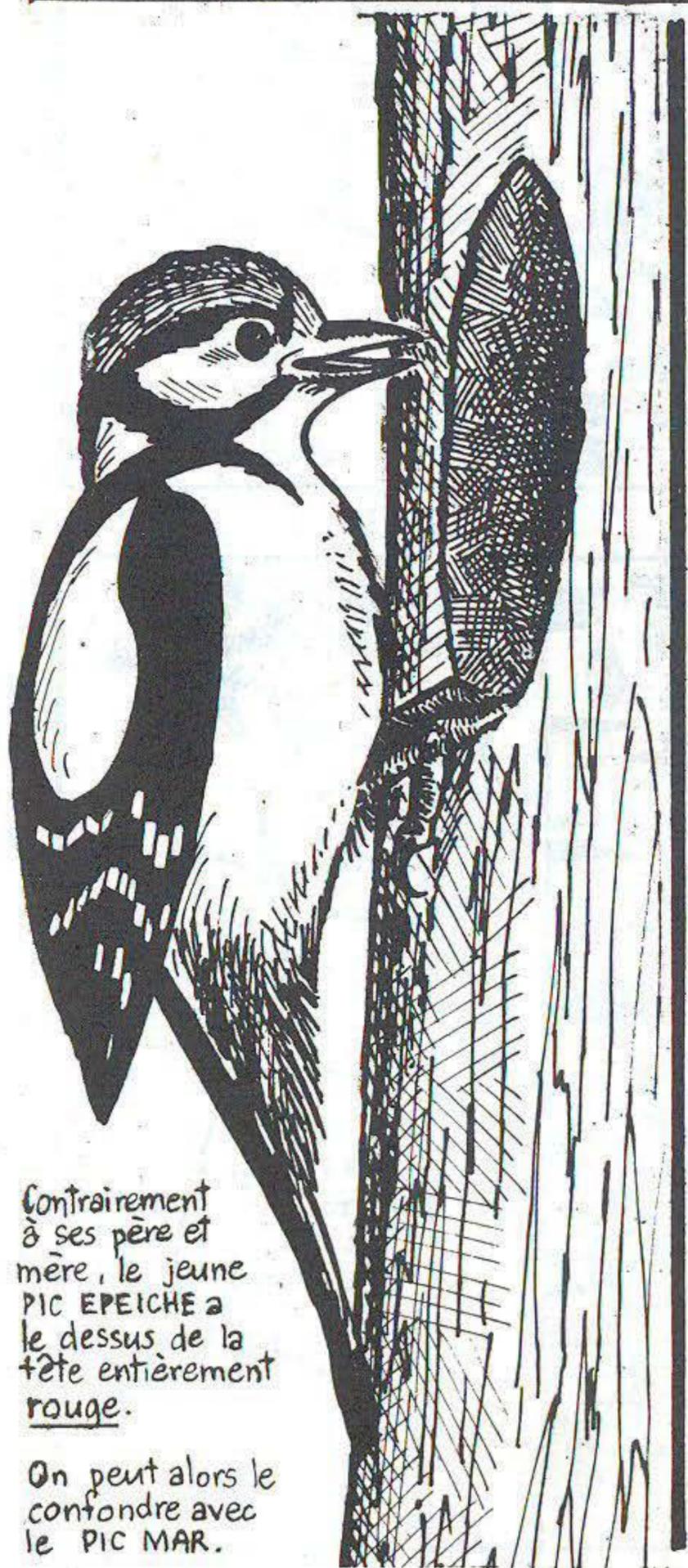
LA CHRONIQUE DES IGNORANTS :

Les ignorants sont nombreux en France mais tant qu'ils se contentent d'être ignorants, ce n'est pas grave. Seulement imaginez donc un ignorant qui se met en tête de dénicher des oiseaux... Un jour, il voit un nid de PIC ÉPEICHE. Il se dit : " - Formidable! Je vais pouvoir les prendre et les élever avec du mou, des nouilles, du blé et de la mie de pain!"

Bien sûr, les petits Pics épeiches, ne mangent que des larves d'insectes, mourront mais cela le dénicheur ne le sait pas.

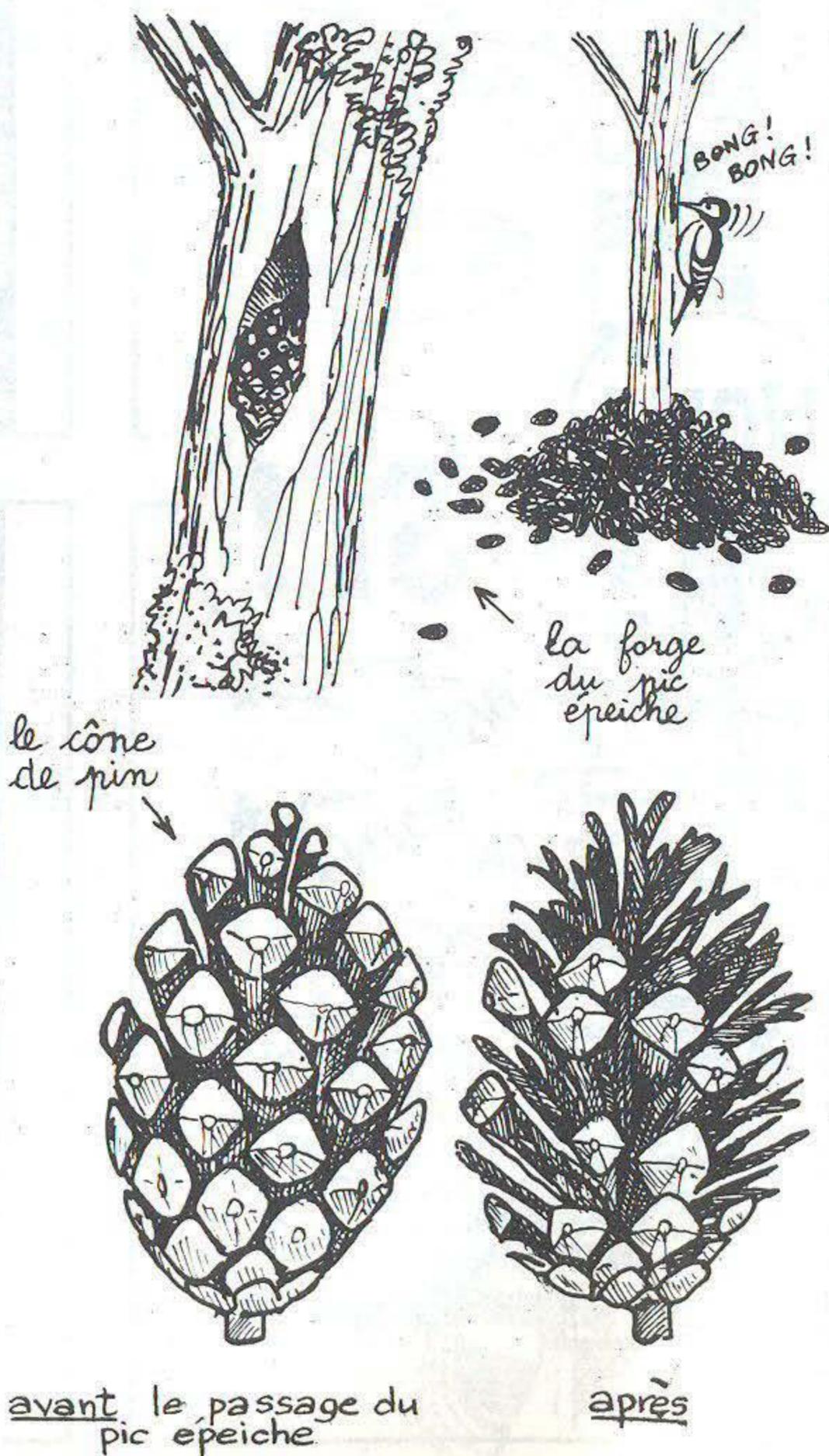
Forcément puisqu'il est ignorant!

Cette histoire va-t-elle mal se terminer? Non, car deux des jeunes Pics épeiches seront récupérés "in extremis" par



Contrairement à ses père et mère, le jeune PIC ÉPEICHE a le dessus de la tête entièrement rouge.

On peut alors le confondre avec le PIC MAR.



un protecteur.

Comme il est impossible de retrouver le trou dans lequel il sont nés, il faudra se contenter de les nourrir patiemment avec des larves. Mais où trouver des larves? Même lorsqu'on est protecteur de la nature on ne possède pas forcément une langue vermiforme capable d'aller chercher les insectes dans les trous! Heureusement qu'il y a les ruches et qu'au mois de Juin, les ruches sont remplies de petites larves d'abeilles. Oui, mais où trouver des ruches? Heureusement qu'il y a M. Flavion! Heureusement que M. Flavion aime mieux les petits Pics épeiches que le miel en pot! Heureusement que les deux jeunes sont déjà grands et que l'on pourra les relâcher très vite! Quel dommage qu'il reste encore autant de dénicheurs! Quel malheur que les dénicheurs soient si ignorants!

la forge du pic épeiche

Peut-être vous est-il déjà arrivé de trouver un amas insolite de cônes de pin au pied d'un arbre. Et vous vous demandiez ce que c'était. C'était la forge du pic épeiche.

Le Pic épeiche se trouve un arbre pourvu d'une crevasse ni trop large, ni trop étroite et il y coince une pomme de pin (un cône) parfois apportée de très loin, sur laquelle il tape frénétiquement du bec jusqu'à ce qu'en soient extraites toutes les petites graines (pas mauvaises du tout, paraît-il) qui s'y trouvaient. Une fois le cône déchiqueté, il l'arrache de son "endume" et le remplace par un autre.

C'est ainsi qu'à Bulson par exemple un amas de plusieurs centaines de cônes épluchés par le pic épeiche entourait la base d'un jeune saule marsault...

(C'est ça, ne nous gênez plus!)

Si, en hiver, vous découvrez la forge du PIC EPEICHÉ placez-vous dans les parages et faites un affût discret.

Nul doute que vous ne tarderez pas à voir arriver ce sympathique compère.



ÇA PAR EXEMPLE ! UN AUTRE PIC EPEICHE !

Tu n'y es plus, mon pauvre ami :
C'est un PIC MAR, ce n'est pas
un PIC EPEICHE !...

Tu vois bien qu'il a le dessus
de la tête entièrement
rouge, lui. Et pas seule-
-ment un petit carré
ridicule sur la nuque,
comme toi.

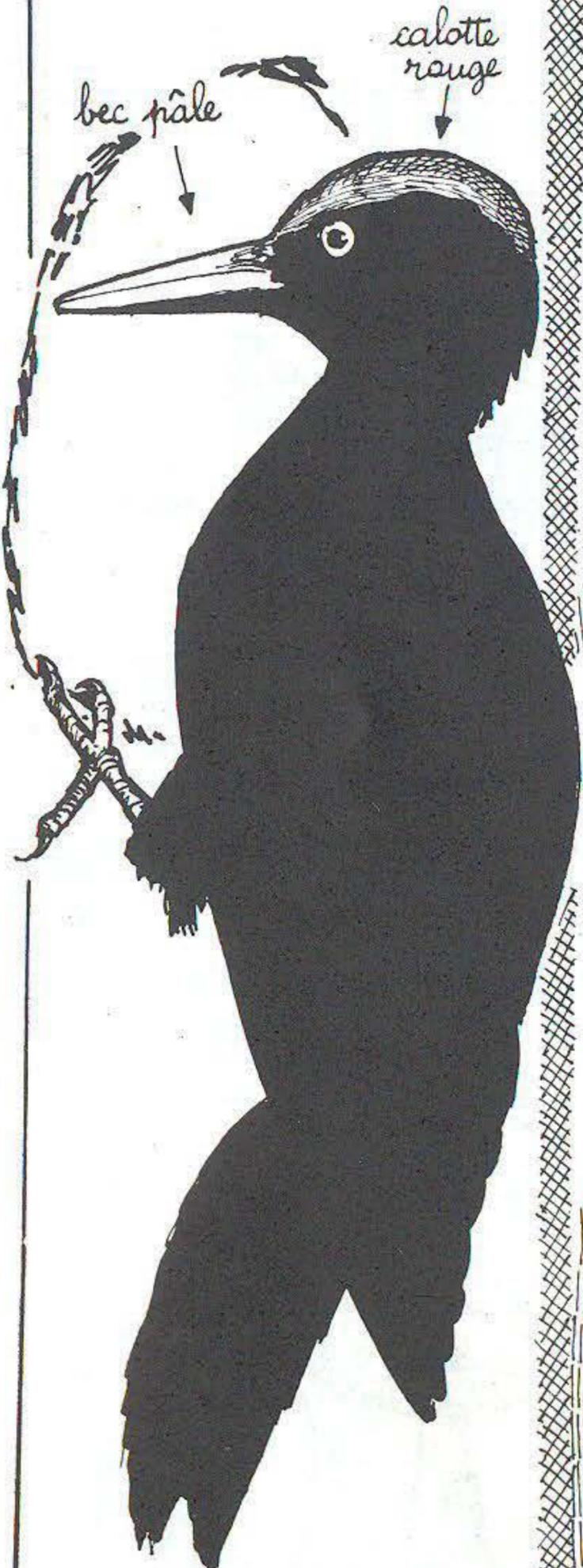
femelle:
tête toute
noire

mâle
petite tache
rouge sur la
nuque



LE PIC
EPEICHE
grand
comme
un
merle

ILS SONT



bec pâle

calotte
rouge

LE PIC NOIR :
grand
comme
un
corbeau

Qui c'est, maman,
le géant ?

C'est le
Pic noir, mon
chéri.

Il est
gentil,
le Pic
noir ?

Tais-toi
donc un peu
et finis de
manger ta
larve!



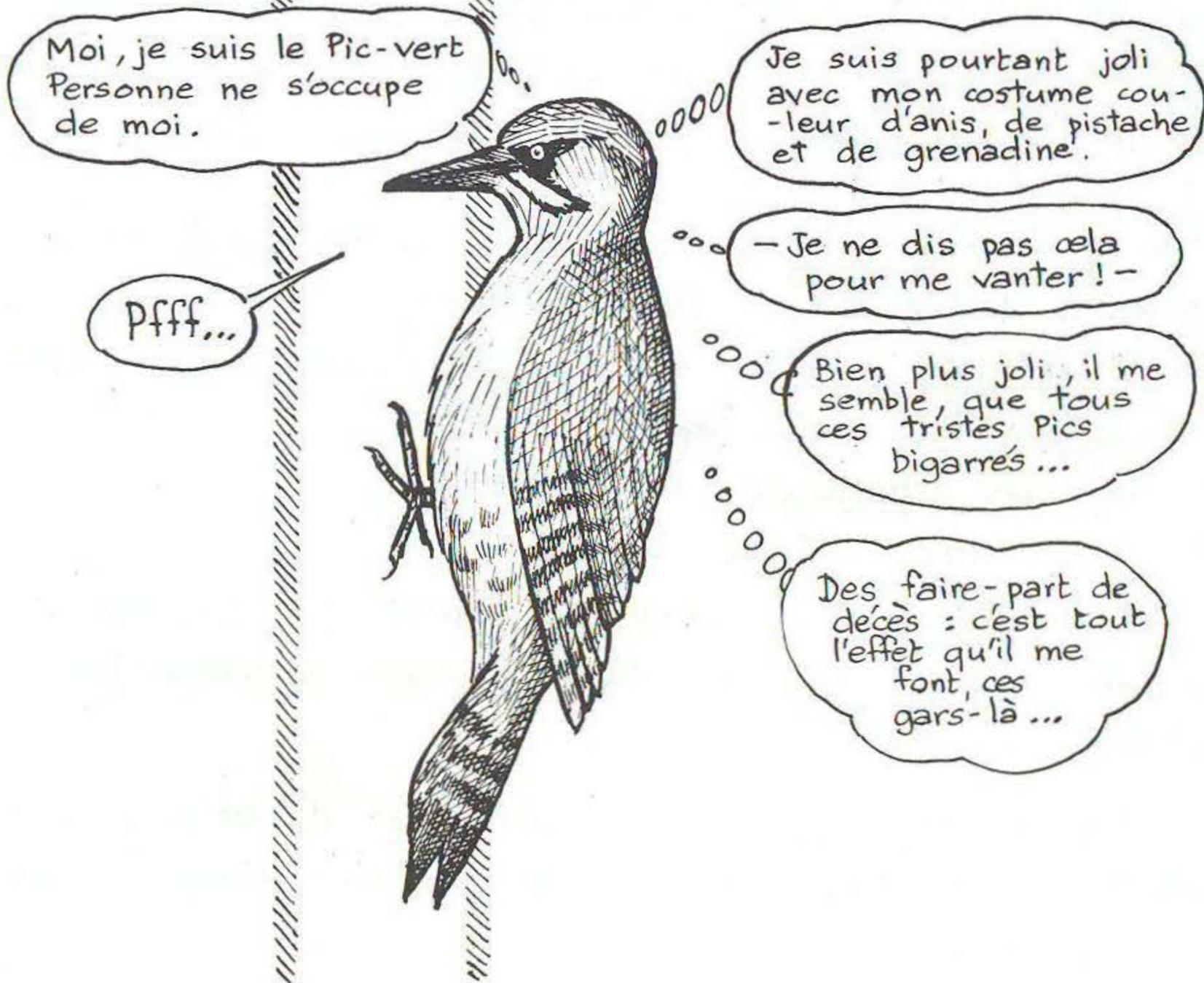
dessus de
la tête :
jaune
pâle chez
la femelle
rouge
chez le
mâle

LE PIC EPEICHETTE
gros comme
un moineau





TOUS PROTÉGÉS



Voyons voir

Ça ralentit, en ce moment, la création des CPN. D'habitude, c'était réglé : on avait droit à ses 5 nouveaux CPN par mois. Et, cette fois-ci, 3 seulement : la Hulotte est déçue. Enfin, il ne faut pas non plus demander la lune!...

Consolez-vous tout de même : il s'agit de CPN costauds et bien remplis, ayant vraiment bonne mine et faisant plaisir à voir.

CPN du CEG de MAUBERT-FONTAINE

Le mois dernier, je vous avais parlé de 60 membres. C'était 80 qu'il fallait compter. Le CPN de Maubert m'a envoyé une petite lettre que je vous communique :

Chère Hulotte,

Les 80 adhérents étaient réunis par le directeur les lundi 12 et mardi 13 mars. En effet il a fallu s'y prendre en 2 fois car aucun local ne pouvait tous nous contenir à la fois.

On commence par créer un comité de 15 volontaires animateurs parmi lequel étaient élus :

le responsable adulte : M. Rouyer directeur du C.E.G

le responsable : Denis Depreuve

le trésorier dépositaire : Bruno Rouyer

la secrétaire : Joignès Caniot

Tous cours de la discussion qui suivit (fort animée et passionnée) étaient retenues pour le mois à venir les suggestions suivantes :

1°/ Recensement des vieilles carcasses de voitures abandonnées, on enverra un mot gentil aux propriétaires, le mois prochain.

Les CPN ...

2°/ Nettoyage des abords du C.E.G qui sont pleins de papiers, par les membres du club, histoire de montrer l'exemple aux autres.

3°/ Construction de nichoirs (il est grand temps) 40 volontaires.

4°/ Moulage d'empreintes, que l'on fera ensuite déterminer par des vieux chasseurs, et constitution d'un musée à l'école.



5°/ Demander à la mairie la permission de constituer une aire de pique-nique pour les promeneurs dans les bois de Sevigny

6°/ Rédaction d'une circulaire qu'on enverra aux gens pour leur présenter le CPN de Maubert Fontaine et les buts poursuivis.

C'est pas mal, hein, mais comme disait Diane Lanfranchi à la fin du débat : "C'est pas le tout de dire ...

... maintenant il faut faire ! »

... J'allais le dire!

c'est plus une vie

à Rimogne :

un coin pique-nique

CPN du C.E.G de RIMOIGNE (entre 11 et 51 membres)

resp. adulte : Pol André MAINGUET

resp. jeune : Chantal COCHARD

président : Mr BAUDOIN (directeur du CEG)

Au programme (en cours de réalisation) du CPN de RIMOIGNE : promenades en forêt avec débroussaillage d'un coin pique-nique, pose de nichoirs etc.

à St-Marceau :

grand concours de nichoirs

CPN de SAINT-MARCEAU

resp. adulte : Bernadette FRAJER

resp. jeune : Nicole RAULET

41 MEMBRES, vous n'avez pas l'air de réaliser, mais ça en fait du monde dans un petit pays qui compte (si j'en crois le calendrier des Postes) 201 habitants!

Un citoyen de SAINT-MARCEAU sur 5 a donc dans sa poche la superbe carte verte des CPN. Ceci nous explique que de nombreux dénicheurs, actuellement domiciliés à SAINT MARCEAU songent de plus en plus sérieusement à déménager.

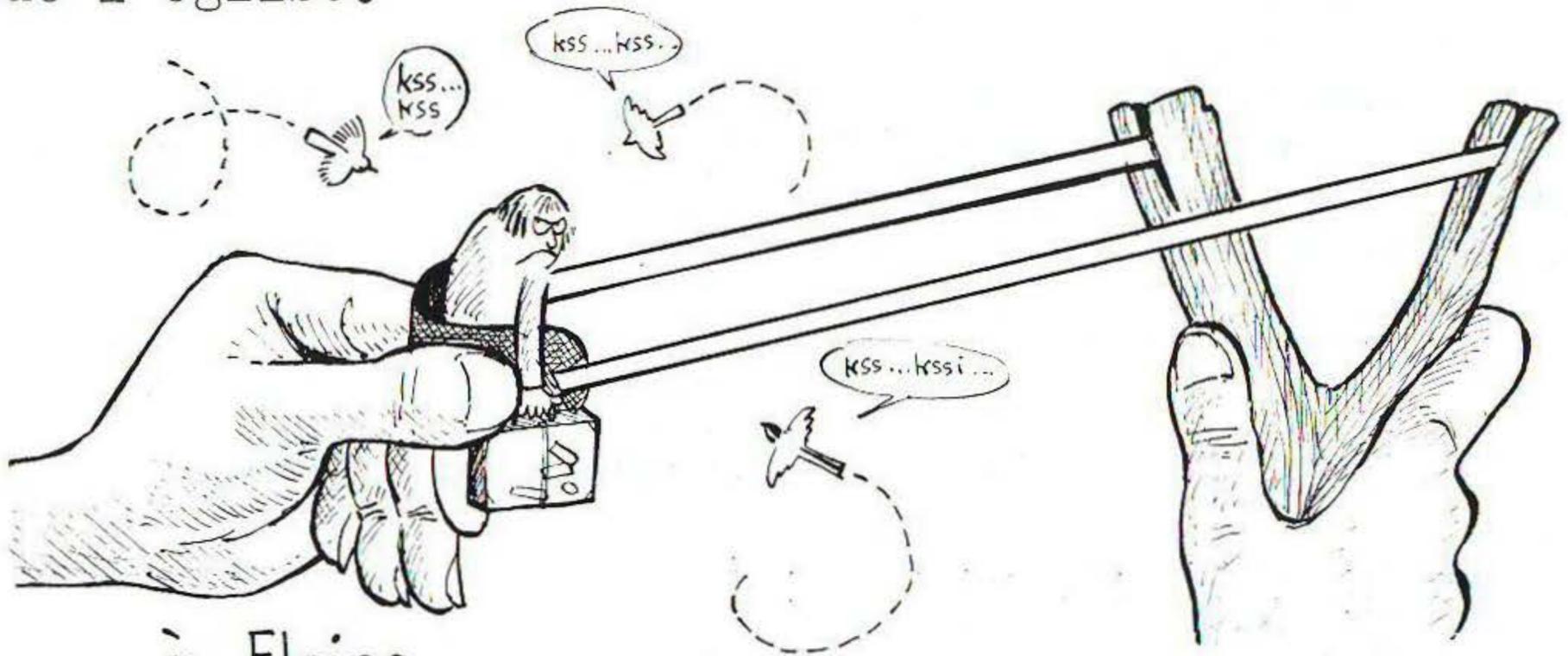
Mais comme les CPN ont tendance à se multiplier, dans les Ardennes, ces dénicheurs feraient bien de consulter la *liste des C.P.N* qui leur permettra de situer avec précision les endroits où il vaudrait mieux -dans leur intérêt- ne pas élire domicile.

Quand au CPN de Saint-Marceau, il organise, pendant les vacances de Pâques, un grand concours de pose de nichoirs. Des points seront attribués en considération de tous les conseils donnés par LA HULOTTE dans son n° 10 (dimensions, hauteur, protection contre les bandits de grand chemin, camouflage etc.). Plus une importante bonification

d'être un dénicheur 19

si le nichoir est habité.

Premier prix : un tour de vélo gratuit autour de l'église.



à Floing :

le plus grand c.p.n du monde

ADMETTONS que je sois dénicheur professionnel et que je veuille, pour les raisons citées plus haut, déménager à la hâte : Eh bien je sais déjà que je n'irais pas à FLOING...

Parce qu'à FLOING, ce n'est avec 40 petits CPN que je risquerais de me retrouver nez à nez, mais avec 97!

Et, quand je dis : "petits" CPN, entendons-nous bien : Pas mal d'entre eux sont nés entre 1897 et 1945.

Ce qui donne à réfléchir...

Le CPN de FLOING a organisé, le dimanche 1er avril, une exposition sur la PROTECTION de la NATURE qui a remporté un gros succès : 100 visiteurs adultes et 600 enfants venus des écoles des environs : Illy, St-Menges, Gaulier et Floing.

Il s'agissait d'une exposition itinérante de travaux d'élèves, mise au point par l'Ecole Moderne et à laquelle le CPN avait ajouté des travaux de son cru : pièges prohibés râflés ici et là, mangeoires et nichoirs de tous modèles et aussi quelques Rapaces trouvés morts et naturalisés, parmi lesquels : un MILAN ROYAL aux dimensions impressionnantes et qui fit sensation...

Cet oiseau avait été trouvé, intact, dans un champ. Probablement empoisonné.

D'aucuns affirment que les gobes empoisonnées destinées aux renards (qui devraient être réparties avec beaucoup de soin et ramassées au bout d'un certain temps) sont jetées à la va-vite un peu partout dans la Nature, où elles traînent ensuite pendant des semaines. Ils prétendent aussi que les milans royaux, grands amateurs de charognes, avalent ces gobes et meurent.

D'où, d'après eux, la disparition constatée un peu partout du MILAN ROYAL...

Surtout, n'en croyez rien! ce sont de purs mensonges. La vérité la voici : Si les MILANS ROYAUX meurent c'est tout simplement dû au fait qu'étant très étourdis, il leur arrive parfois d'oublier de respirer.

Je savais bien
que je n'y étais
pour rien



à Matton-Clémency
"On a bien du mal
à élever les adultes!..."

UNE SUPPOSITION QUE JE SOIS DENICHEUR, domicilié à FLOING, et que je cherche, d'urgence, un logement ailleurs. Eh bien, même si l'on m'y offrait un palais, je n'irais pas à MATTON-CLEMENCY...

La raison, c'est qu'il existe, là-bas aussi, un CPN plutôt remuant. (dont, entre parenthèses, le responsable jeune est Philippe DEBAUCHERE, contrairement à ce qui avait été écrit dans le n° 10.)

Le CPN de MATTON avait commencé par nettoyer le ruisseau.

Cela s'imposait car pas mal d'habitants du village avaient depuis longtemps oublié que les ruisseaux sont faits pour les truites et non pour les roues de vélo tordues, les bouteilles d'eau minérale usagées et les vieux barils de lessive SUPER-BIOGENIAL.

Comble de culot : trois ou quatre jours après le nettoyage à fond du ruisseau, les dits-habitants s'étaient empressés de venir y vider de nouveau leurs poubelles.

Du coup, les petits CPN se sont fâchés tout rouge et ils ont pondu en vitesse un petit tract qu'ils ont recopié A LA MAIN à plusieurs dizaines d'exemplaires. Le voici :

AUX HABITANTS DE MATTON

Il y a de cela trois semaines, nous avons créé un C.P.N.

Nous avons pris en charge de nettoyer le ruisseau et une partie des bois. Ceci a été fait.

Mais des gens sans gêne, sans scrupules et savoir-vivre les ont aussitôt fait ressembler à un dépôt d'ordures

Il faudrait savoir si les gens préfèrent vivre dans un village beau et pur ou dans un immense dépôt d'ordures

Nous comptons sur votre compréhension.

merci. le C.P.N.

les parents terribles :



EN PLUS DE SES DEMÊLÉS AVEC LES VIDEURS DE POUBELLES, le CPN de Matton court les bois. Sous la conduite de leur responsable Ronald, ils décampent (par petits groupes) sur le coup de... 5 heures du matin! Je sais bien que c'est tôt mais, que voulez-vous, c'est le moment de la journée où on a le plus de chances de voir les bêtes...

La preuve : le dimanche 18 Mars, la fine équipe surprend une biche et le 25 -merveille!- du haut d'une côte, en plein bois, ils observent pendant vingt bonnes minutes, un troupeau de 5 sangliers en train de s'adonner à leurs petites occupations.



Faites-moi confiance : 5 gros sangliers, en plein bois, à 6 heures du matin, cela fait beaucoup plus d'effet que le dernier épisode de Sam Cade ou de Jim Canada!...



UNE VIE DE

Nous nous rencontrons quelquefois, La Hulotte et moi, lors de nos sorties nocturnes. C'est qu'il nous arrive de convoiter les mêmes campagnols ! Mais c'est une frugale, elle la brave mère Hulotte.

Pas moi.

Bien sûr, quelques petits rongeurs font de temps en temps mon affaire mais je vais vous avouer : je suis gourmande. Très.

Oui, j'aime me rassasier de raisins et de prunes. Et vous ? Délicieuses, les poires et les pommes mûres à point. Et les larves d'insectes. Et les œufs donc ! Se délecter lentement d'un œuf, quel

régal ! J'ai pris la bonne habitude - les oiseaux sauvages, vous savez, ça ne pond guère qu'au printemps - de me fournir en œufs de poules puisque l'homme, lui, les fait pondre toute l'année.

Pas bien méchant tout cela, me direz-vous. Mais voilà, c'est qu'il m'arrive aussi - pas souvent - lorsque j'ai de grands jeunes, de faire un

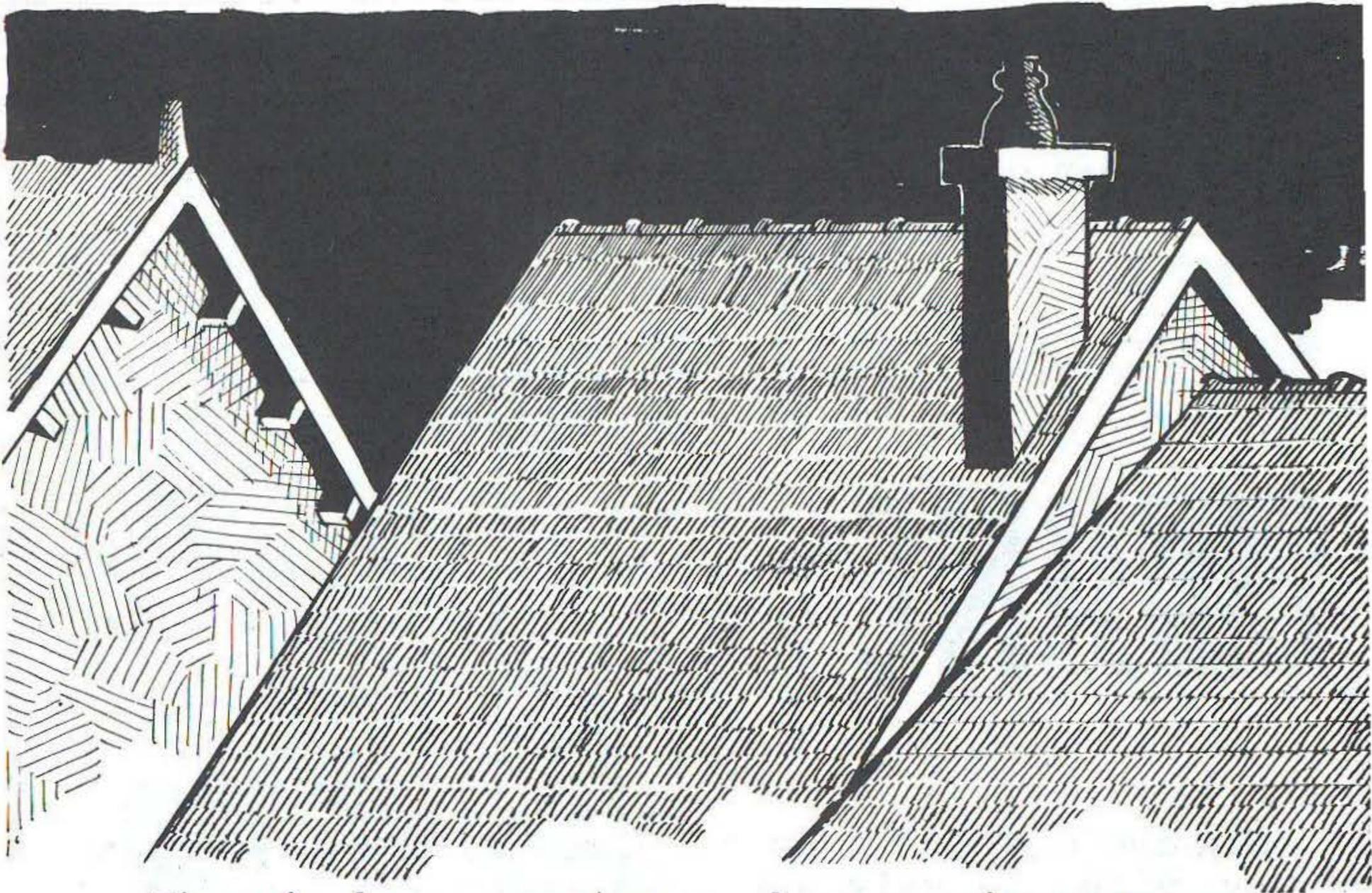
FOUINE

massacre de poules ou de pigeons. N'accusez pas trop vite, je vais vous expliquer :

Quand je pénètre dans le poulailler (mais pourquoi diable est-il si souvent mal fermé?), le peuple des poules s'affole et crie et se bouscule et saute des perchoirs. Toute cette volaille qui piaille à qui mieux mieux m'affole moi aussi. Alors je bondis. excitée par ce remue-ménage, et je tue. Et ce coq qui jette à tous vents son stupide cri d'alarme ! Je prends peur, j'entraîne une proie, je ne retrouve plus la sortie... et je tue à nouveau. Je suis, paraît-il, dans un état second (c'est comme cela qu'il dit, Homo sapiens).

Pendant les mois d'hiver, il m'arrive de faire maigre pitance : un rat par ci, un mulot par là et des pommes gelées et pourries qu'il faut aller chercher sous la neige, en grattant...

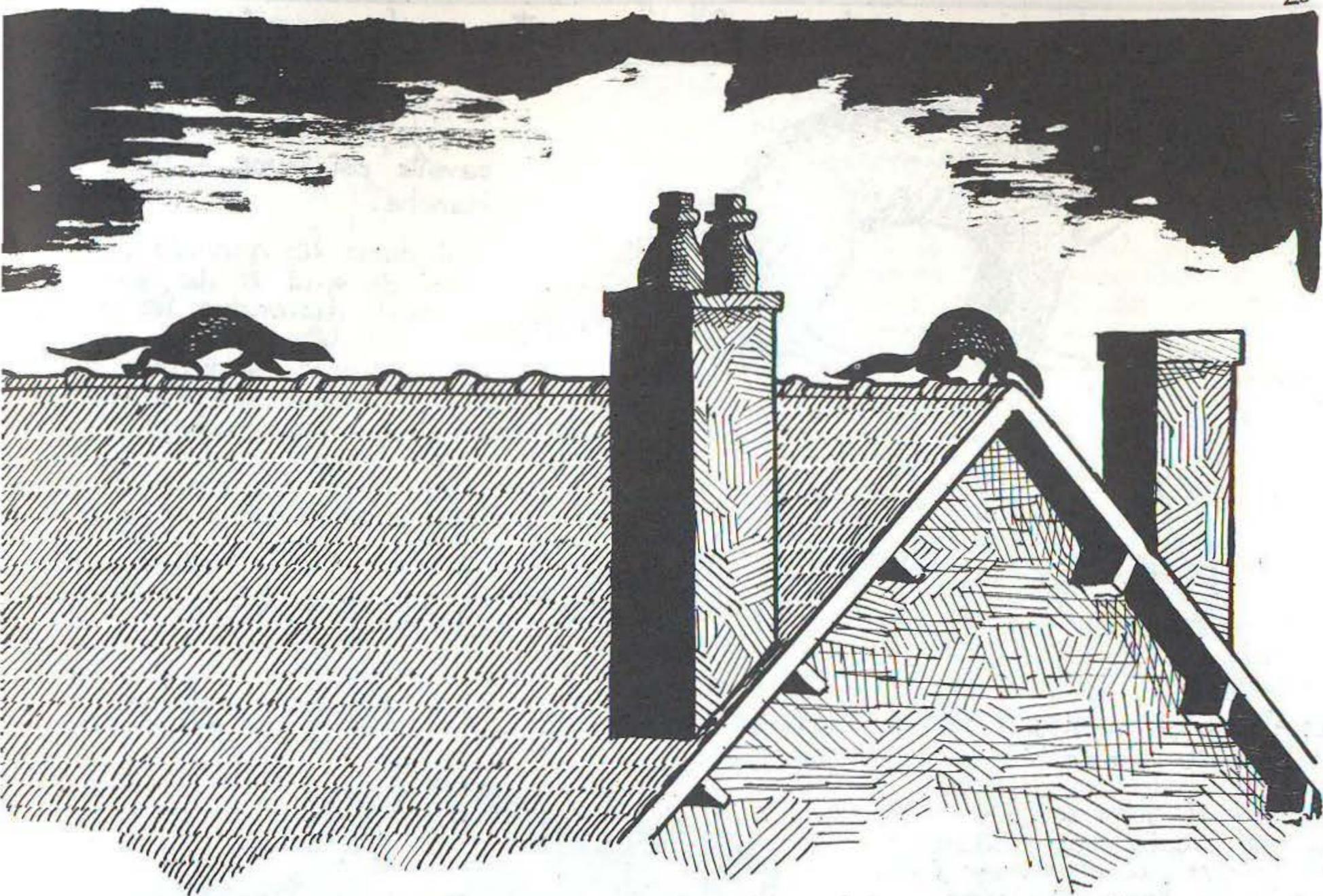
Etourdie que je suis de ne m'être pas encore présentée ! la FOUINE, vous connaissez ? La cousine germaine de la Martre. "Martes foinea", ils m'appellent, les savants : nez rose et pointu, yeux aux étranges reflets verts, queue touffue, robe brune, douce et chaude, belle bavette blanche du menton aux pattes de devant. C'est ma fierté cette fourrure et on me l'envie, croyez-moi.



Et puis bonne sauteuse, bonne grimpeuse, curieuse de tout et... fouineuse naturellement! Joueuse en diable aussi, comme tous ceux de ma famille : les Mustélidés. On va jusqu'à nous reprocher de faire de l'exercice, de courir au clair de lune sur les toits, jusqu'au faite, de mener avec nos jeunes une sarabande infernale dans le grenier à foin, d'escalader les vieux murs et de grimper aux échelles et d'en descendre la tête en bas, s'il vous plaît! Ceux qui les fabriquent (les échelles) les descendent, eux, à reculons et ils nous font bien rire. Car nous les voyons, ces lourdauds; mais nous sommes si discrètes, si prudentes et tellement silencieuses durant le jour...

On nous reproche aussi de sentir mauvais.

Oui, c'est comme je vous le dis : les chasseurs et les piégeurs ont trouvé le moyen de nous classer parmi les puants et nous en sommes très offensées. Si notre lointain parent, le Putois, a souvent une odeur... pénétrante, nous, les Fouines, nous exhalons plutôt une senteur douceâtre, une sorte de parfum léger, pas du tout désagréable, je vous assure.



C'est seulement au Moyen-Age que le chat domestique, venu d'Egypte, nous a remplacées, les belettes et nous, dans les habitations des Hommes. Auparavant nous étions choyées dans beaucoup de foyers campagnards où nous faisons aux rats et et aux souris une chasse sans merci. Et Dieu sait si nous avons toujours eu du flair, si nous savons suivre une piste et nous faufiler dans les endroits les plus inaccessibles. Notre onduleuse souplesse est proverbiale!

suite n° 28



la martre des pins



même forme, même taille que la fouine mais sa bavette est jaune et non blanche.

vit dans les grands bois, sort de nuit et de jour, sait descendre les troncs la tête en bas. se nourrit de mammifères et d'oiseaux parfois assez gros mais aussi de nichées, d'insectes et de fruits.

les mustélidés

Ses flancs ont un aspect "pelé" caractéristique. Sa tête est bigarrée comme s'il portait un masque.

le putois

vit surtout dans les bois. sort au crépuscule. niche dans un terrier, une grange, une meule de foin. mange toutes sortes de petits animaux, surtout rats et souris; tout ce qui lui tombe sous la dent. quand il est menacé, il émet une odeur "puante" caractéristique.

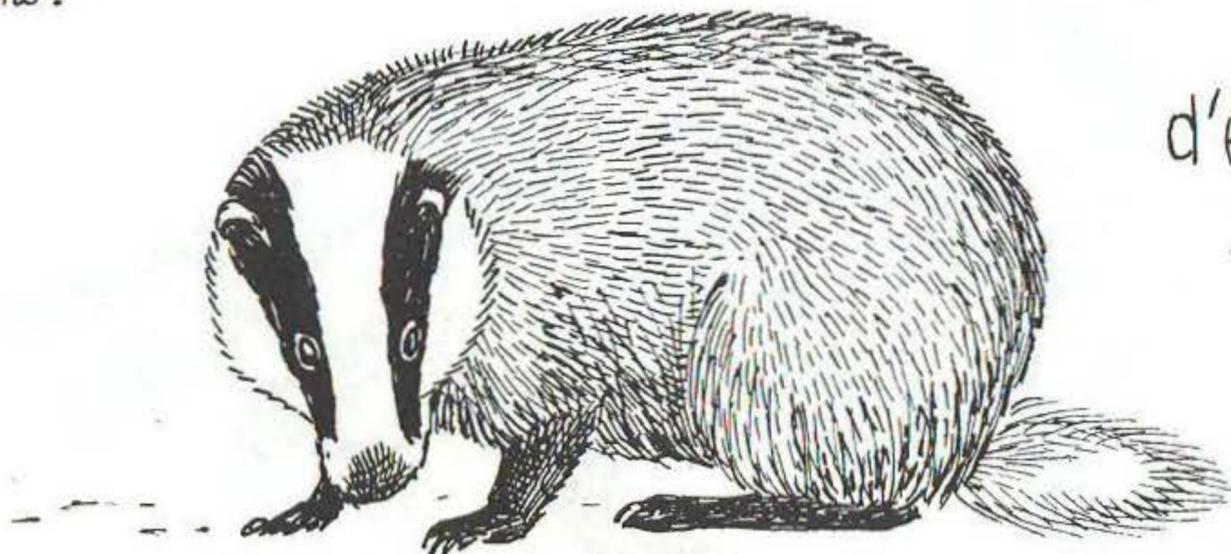


Vit surtout la nuit. habite un terrier. se nourrit d'un peu de tout: insectes, vers, petits vertébrés, fruits, escargots etc. peut vivre jusqu'à l'âge de 15 ans.

le blaireau

dessin de la tête caractéristique, pelage gris, queue courte et blanche

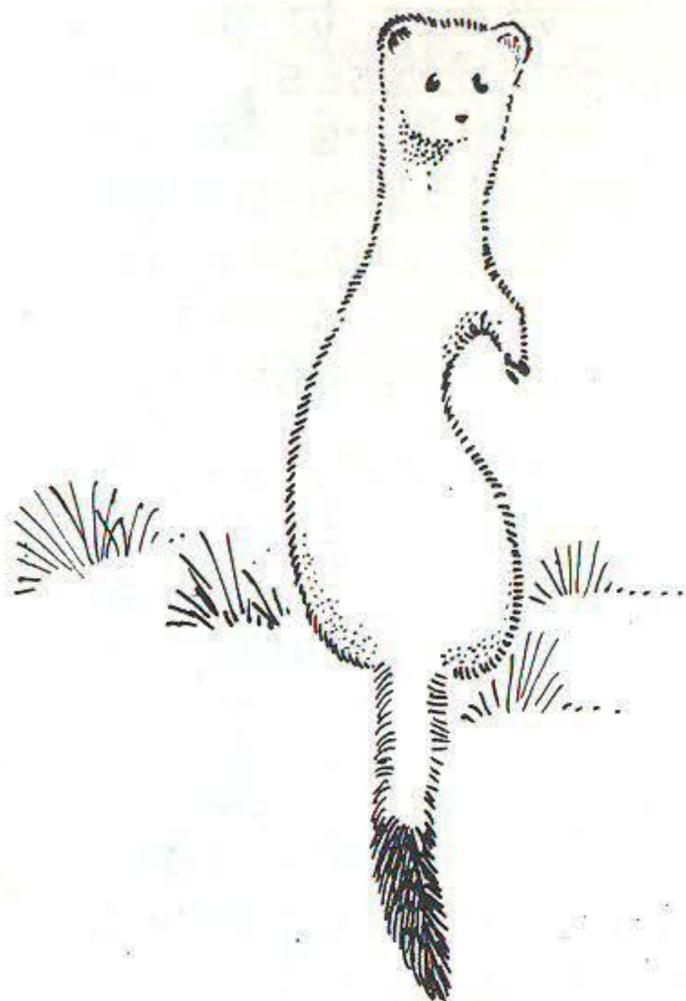
en grand danger d'extermination



l'hermine

En hiver, c'est la seule à devenir complètement blanche (sauf le bout de la queue). L'été, c'est encore grâce à son bout de la queue noir qu'on la reconnaît.

sort la nuit et le jour. fait son nid dans les crevasses et dans des cavités. se nourrit surtout de campagnols, rats, jeunes lapins, nichées. peut vivre 10 ans.



sort de nuit et de jour. se nourrit surtout de rongeurs et de tout animal dont elle est capable de venir à bout. les trois quarts des histoires colportées sur les belettes (belette s'accrochant aux lièvres et les saignant en pleine course) sont fausses.

la belette

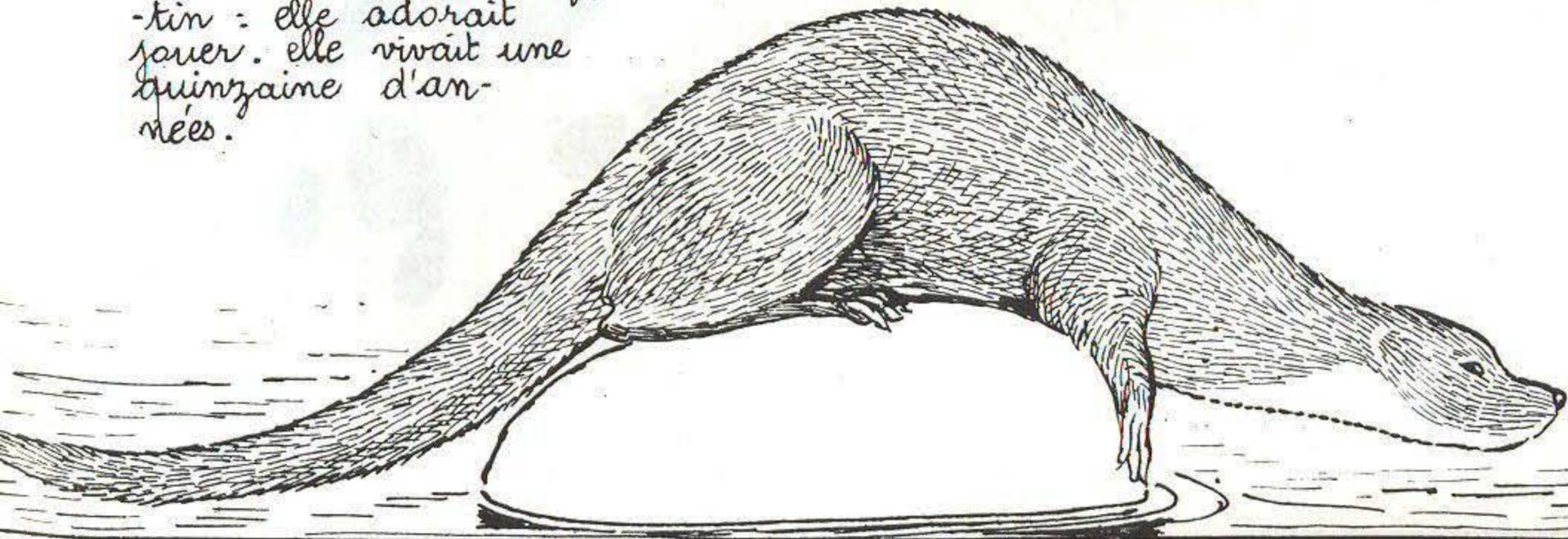
La plus petite de toute la bande : taille d'un rat. queue courte. dessous blanc.



presque
totalement
exterminée :
la loutre

Très grande. Longue queue large à la base. La loutre vivait au bord des rivières et se nourrissait de poissons. Aujourd'hui, en raison du piégeage et de la pollution, elle a pratiquement disparu des Ardennes.

la loutre vivait surtout la nuit. Elle nageait très bien (en s'aidant de sa queue et de ses pattes légèrement palmées). Elle pouvait rester jusqu'à 7 mn en plongée (sans respirer, essayez, si vous n'êtes pas remonté au bout d'une heure, vous avez gagné). La loutre avait un caractère très enfantin : elle adorait jouer. elle vivait une quinzaine d'années.



Sachez aussi que nous nous contentons de gîtes très simples et très divers : vieux troncs d'arbres creux, tas de fagots bien abrités, cabanes de jardin peu fréquentées, terriers de lapins, amas de rochers mais plus spécialement greniers et fenils bien remplis. Là nous sommes à l'aise : il y a tout ce qu'il faut pour jouer, pour se cacher, pour dormir en toute quietude.

Et si, par hasard, le poulailler est là, tout proche (ou l'élevage de faisans, ou le clapier) nous nous gardons bien d'y jamais jeter le trouble. Locataires plus ou moins ignorées, nous respectons le bien de notre logeur bénévole.

Quand nous prend - pas souvent, je vous le répète - la folie d'une razzia, c'est chez les voisins que nous partons en expédition nocturne... Vous ne me croyez pas? C'est notre règle de conduite.

Ceci dit, je vous quitte car je vais sous peu avoir mes petits. Aux alentours du 15 avril probablement. Au revoir donc.

la Fouine



La hulotte a retrouvé, dans un petit village du Sedanais, l'un des plus anciens poseurs de nichoirs de France. C'est ce pittoresque artisan, monsieur Scania (92 ans) qui nous parle maintenant de son dur mais beau métier.



Dans l'temps, on n'fabriquot pas des nichoirs modernes comme là, maint'nant...



... On coupot une bûche en deux...



...On

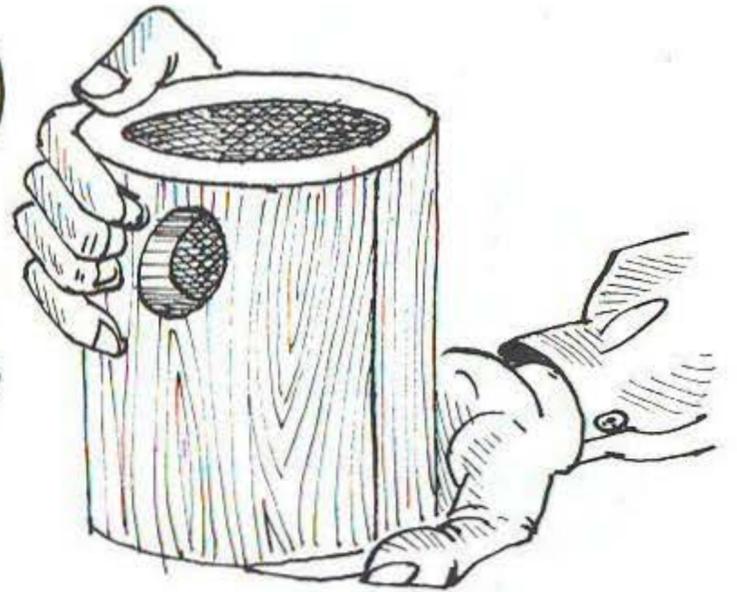


l'évidot, ben
comme
y
faut...

... On recludot les deux
morceaux et on avot un
NICOIR-BÛCHE que les
oiseaux aimint ben habiter..



Je vous
dois
combien?



C'ètot
rustique
mais
costaud

D'j'ai mînmes
connu des artisses!..



Attention!

... des
spécialisses
du nichoir!

Ouais
ouais
ouais



A l'intérieur, y faisint comme qui dirot des escaliers

Pasque ... On croit souvent qu'un beau nichoir, c'est un nichoir lisse

Pour aider l'oiseau à descendre

Pas vrai!

Taratata!

MLINK!
BLDM!
Totik
BLAM
HADOK!

Si si si!

Les oiseaux aiment le naturel.

Moi j'aimais ça, les nichoirs bûches

A c't'heure on n'fait plus qu'des nichoirs à balcon

Enfin : C'est l'progrès qu'est-ce que voulez-vous!

N'est ce pas MIAOU TSE TOUNG?



CALENDRIER

VOUS AVEZ COMMENCE VOTRE CALENDRIER NATUREL ?

Passionnant, n'est-ce pas ?

A ceux qui n'écoutaient pas la dernière fois, je rappelle qu'un CALENDRIER NATUREL, c'est un calendrier, ou un simple cahier d'écolier, voire même un vulgaire carnet sur lequel on note tout ce que l'on a vu d'intéressant ou de nouveau au cours des ballades.

Jour après jour.

Du nouveau, ce n'est pas ce qui manque en ce moment. Ah la la, non!

Pour vous aider à reconnaître toutes les surprises qui, chaque matin vous dégringolent sur le coin du nez, la Hulotte vous donne aujourd'hui un petit guide du mois d'avril. Valable d'ailleurs jusqu'à la moitié du mois de Mai.

A vous d'en profiter, mille pelôtes!...

la renoncule ficaire ou ficaire fausse renoncule

* dans les endroits ombragés et frais, sous les buissons, les arbres, un peu partout.

feuille en
forme de
cœur

10 pétales
jaunes

C'est très
vilain
de boudier
tu sais!



Quand le soleil ne se
montre pas, la ficaire
ferme sa fleur

à partir du
mois de mars.

Eh! Msieu

Psitt!

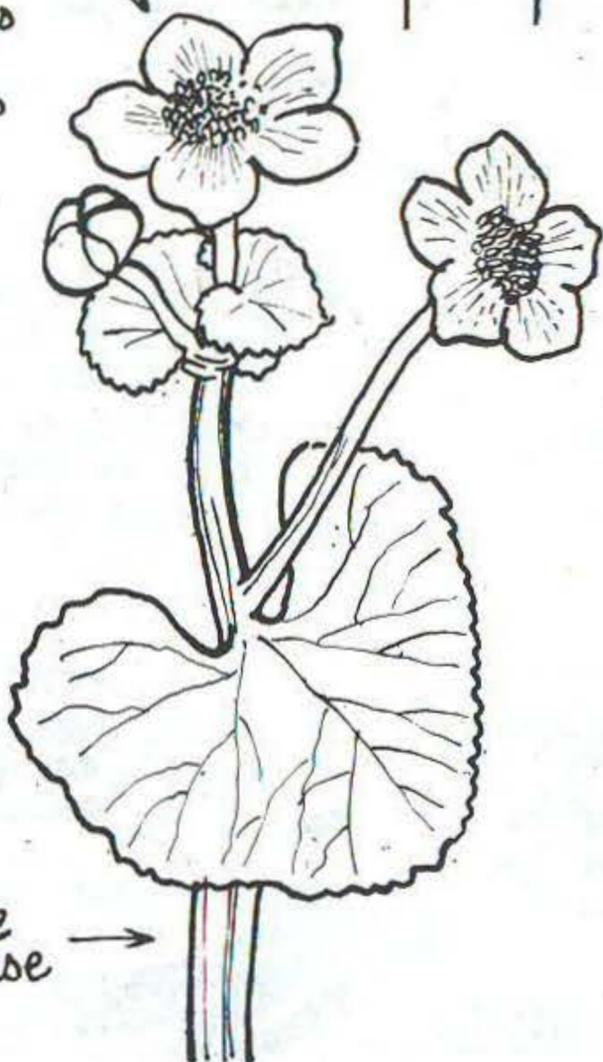
Msieu!

Eh!
Msieu



le populage des marais ou : souci d'eau

5 pétales jaunes
(en réalité ce sont des sepalés mais dans la huloite on ne chinoise pas.)



* dans les prairies humides, les marécages et autres endroits plus ou moins détrempés.

ressemble à un gros bouton d'or

mars et avril

si vous avez un coup de barre, gardez-vous bien de manger un populage des marais: il est bénéfique!...



la potentille des oies

5 pétales jaunes d'or



folioles très découpées et argentées sur le dessous

* très commune aux alentours des villages, bords des chemins, prés secs etc...



la cardamine des prés

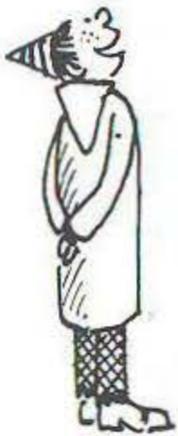
espèce de faux-cresson!

ou cresson des prés
ou cresson sauvage
ou faux cresson
ou cressonnette

reste poli, gamin!

4 pétales en croix
mauves, violets,
roses ou
surtout blancs:
cela dépend du
caractère de
l'individu.

* dans les prairies
fraîches, les
bois humides,
en bordure des
terrains inondés.
un peu partout



dès que j'arrive
hop! la
cardamine
fleurit!

c'est ça,
la gloire!

le coucou :



la cardamine
a deux
sortes de
feuilles : celles
du bas larges
et rondes, celles du haut
longues et minces.

5 pétales
roses

feuilles
genre : cerfeuil

le

géranium
"herbe à
robert"

tige
rouge
et velue

Msiou,
siouple!

Pffu!

Rrrâ!

* ploc!
* ploc!
* ploc!

BLAM!
BLAM!

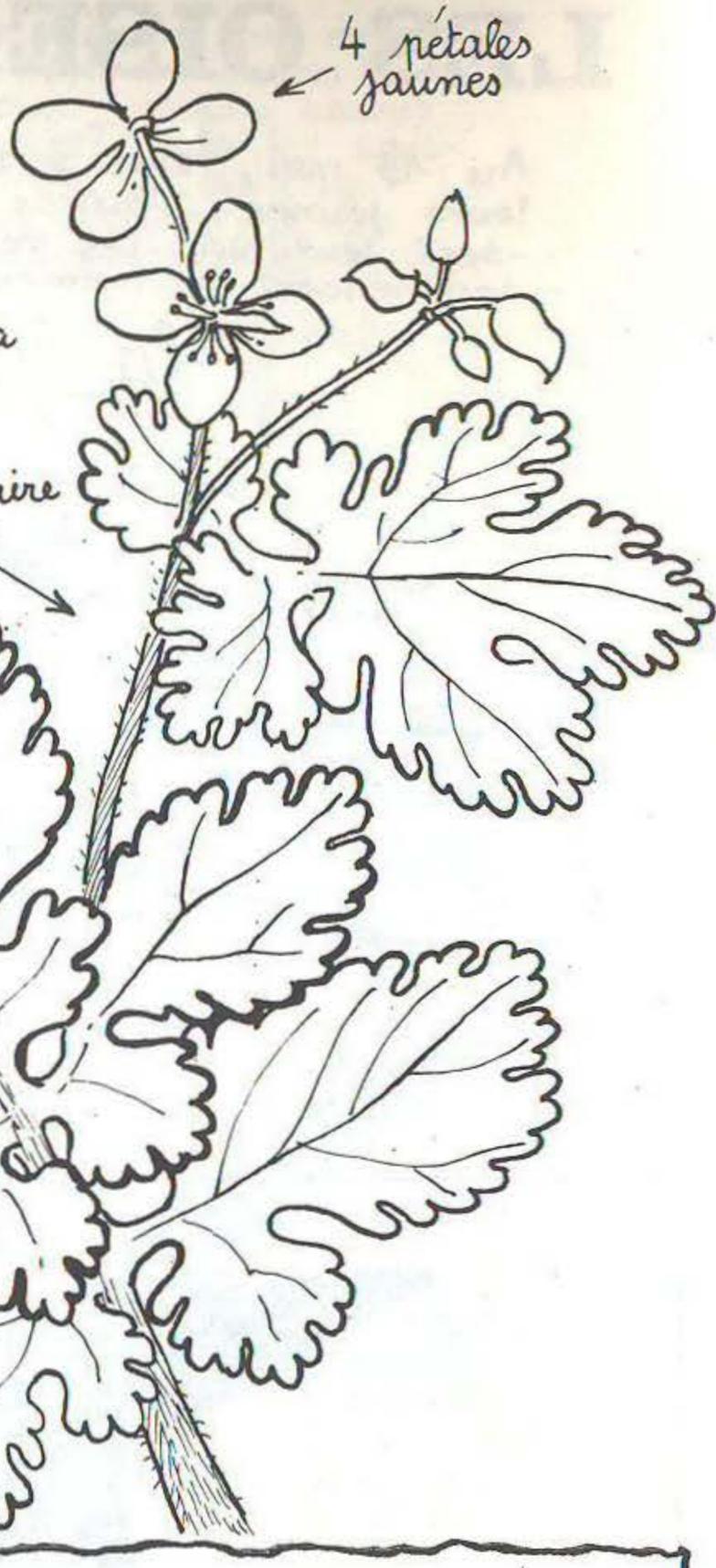


la chélidoine

ou grande éclair
ou herbe de l'hirondelle
ou herbe aux verrues

* dans les buissons ombreux,
les décombres,
accrochée aux vieux
murs.

coupez la
tige : il en
sortira une
"sève" jaune
utilisée pour faire
disparaître les
verrues.



prononcez : "kélidoine"
si vous ne voulez pas
passer pour un rustique.

Chélidoine vient de
"chélidon" qui, en
grec, veut dire :
"hirondelle" :

la chélidoine fleurit
quand les hirondelles
arrivent et fanent
de tristesse
quand elles s'en vont!...



ou bec de grue
ou épingle de la vierge
ou aiguille de notre-dame
ou fourchette du diable
... et j'en passe!

C'est le fruit pointu de
l'HERBE A ROBERT
qui lui a valu
les noms singuliers
cités plus haut.



* dans les éboulis,
les endroits humides, les bois sombres,
les murs, les ravins,
les carrières etc...

Je
peux les
mettre
en couleurs,
les plantes
du
calendrier
naturel
?

S'il vous
plaît!

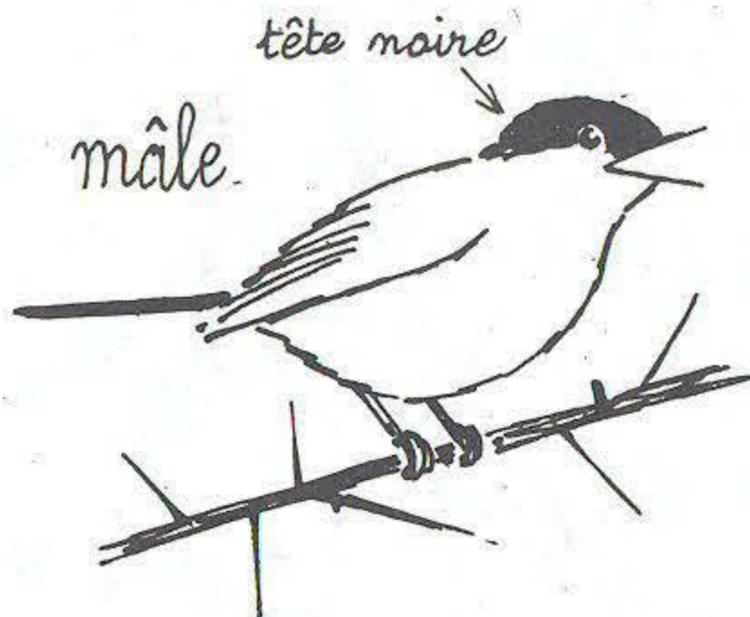
Hé!
msieu...



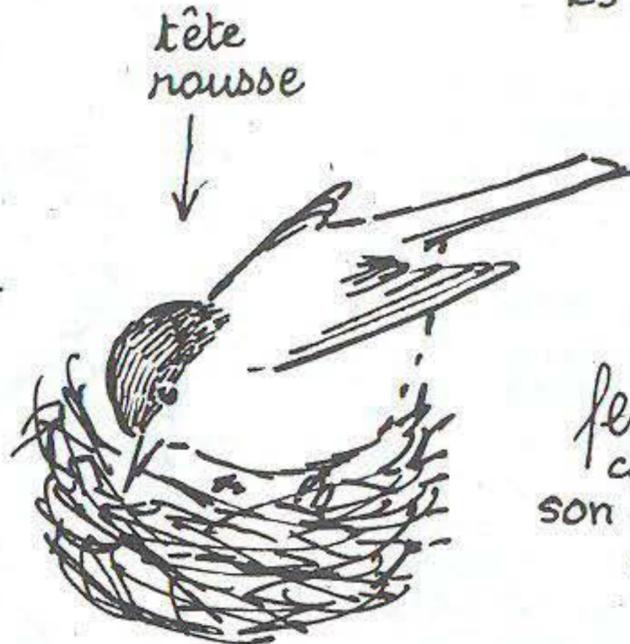
LES OISEAUX

Au 15 mai, tous seront revenus. Quelques uns nourrissent déjà leurs jeunes, d'autres couvent encore, d'autres encore construisent leur nid. Les retardataires, ceux qui viennent juste d'arriver commencent activement les préparatifs. En voici quelques uns :

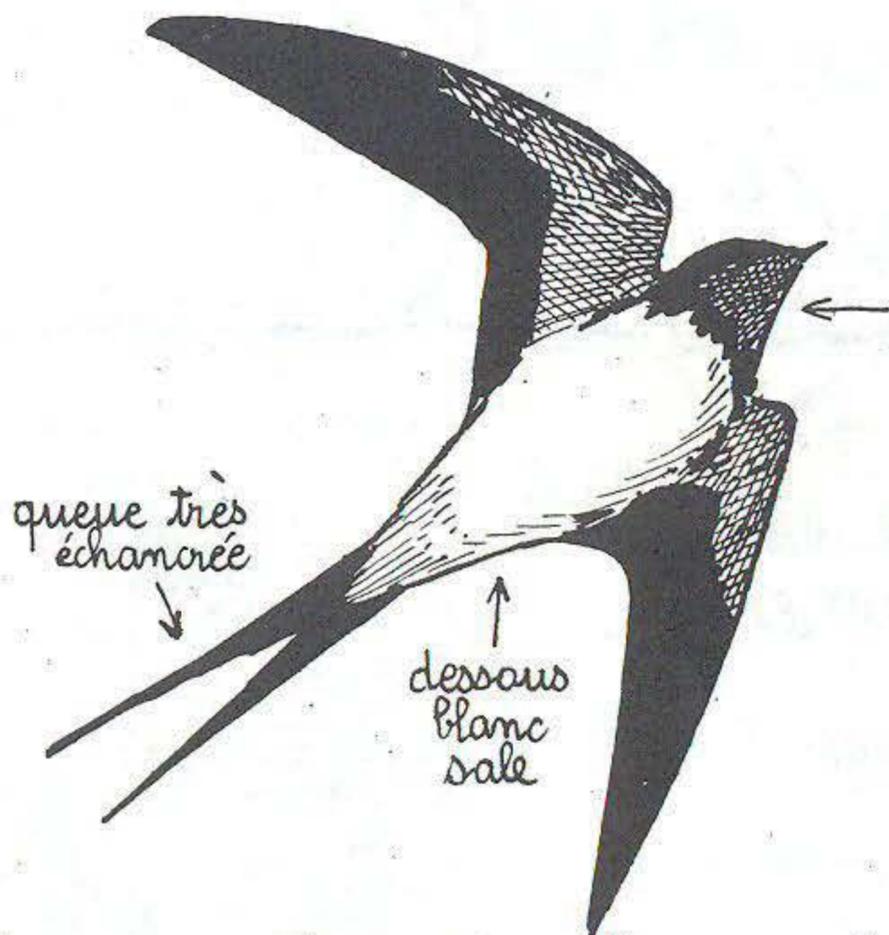
la fauvette à tête noire



vit à la lisière des bois, dans les taillis, les haies, etc...



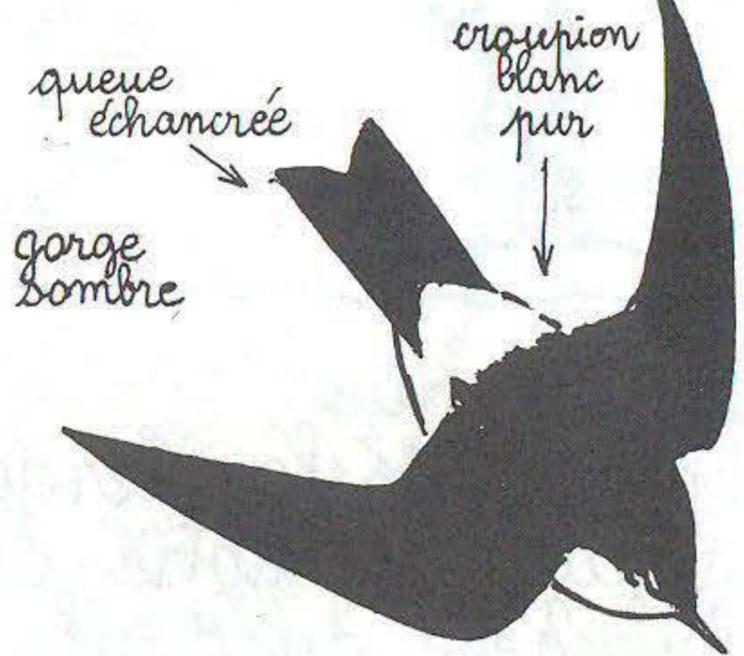
femelle
construisant
son fragile berceau
de foin



hirondelle de cheminée

niche dans les étables

L'avant-garde avait montré le bout de son nez aux alentours du 1er avril. Voici maintenant le gros de la troupe. Arrivée massive : 15 avril.



hirondelle de fenêtre

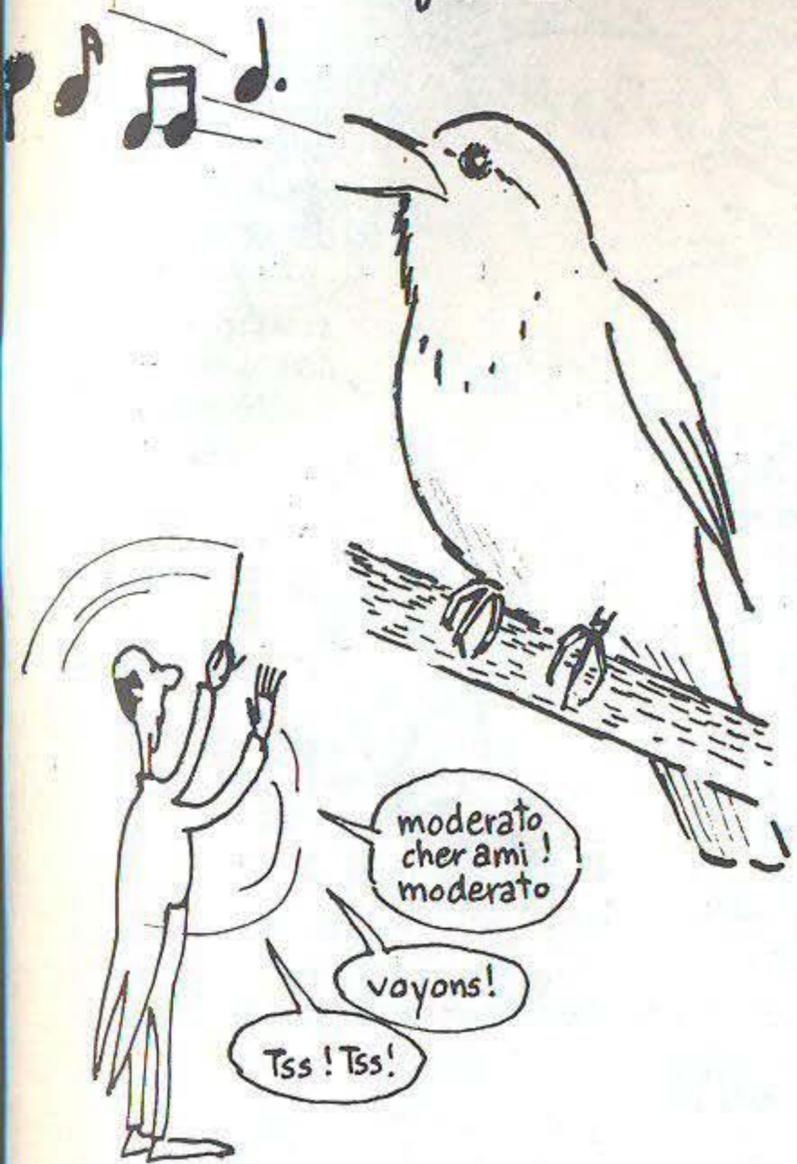
appelée à tort : "martinet"

niche au coin des fenêtres et dans les étables.

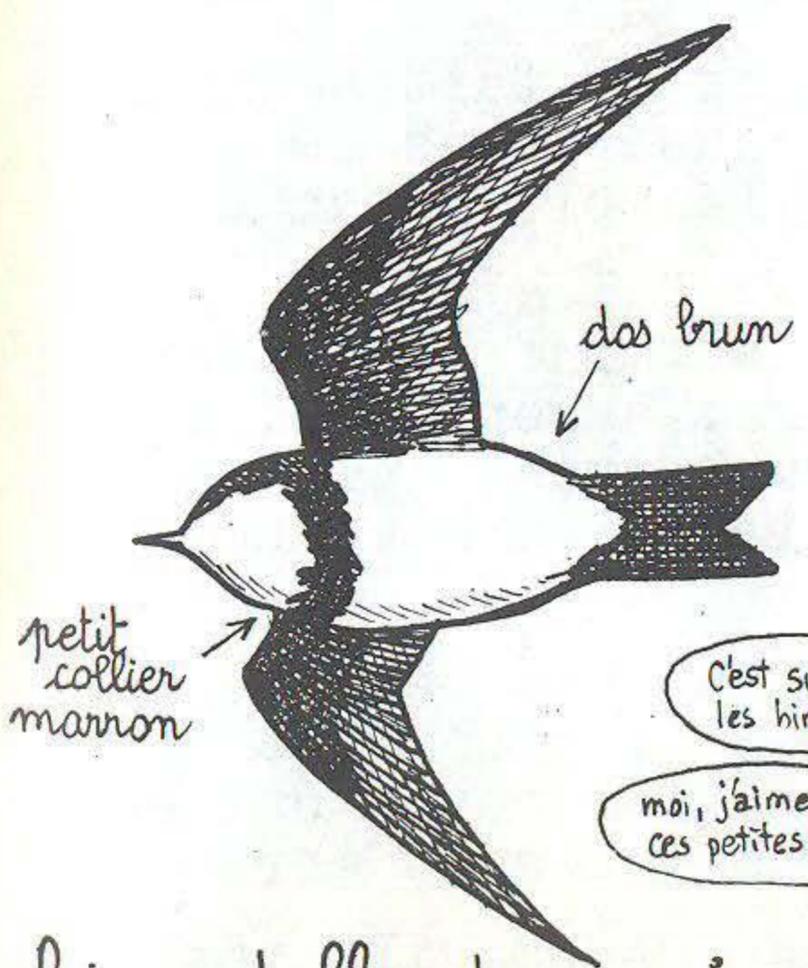
le rossignol

Plus difficile à voir qu'à entendre, celui-là ! C'est un oiseau brun, presque roux (naoui = naux) Où le trouver ? dans les sous-bois humides au bord de l'eau ; partout où il y a des massifs d'arbustes, des taillis.

Chante de jour ou de nuit.

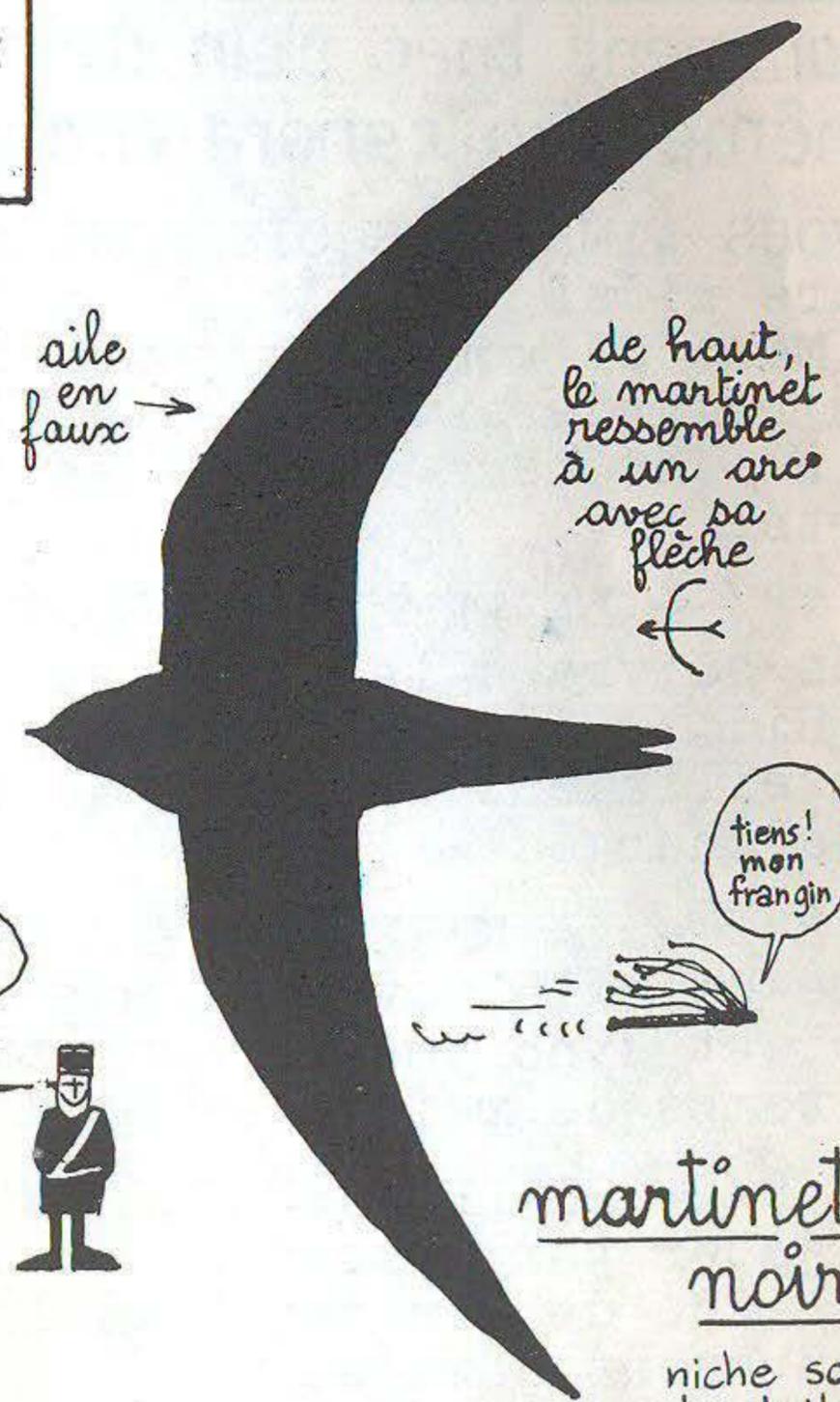


le martinet noir est le dernier oiseau mi-grateur à revenir en France. Ce sera aussi le premier à repartir (avant le 14 juillet)



hirondelle de rivage

niche dans les falaises de sable au bord des grèvières et des ballastières.



martinet noir

niche sous les toits

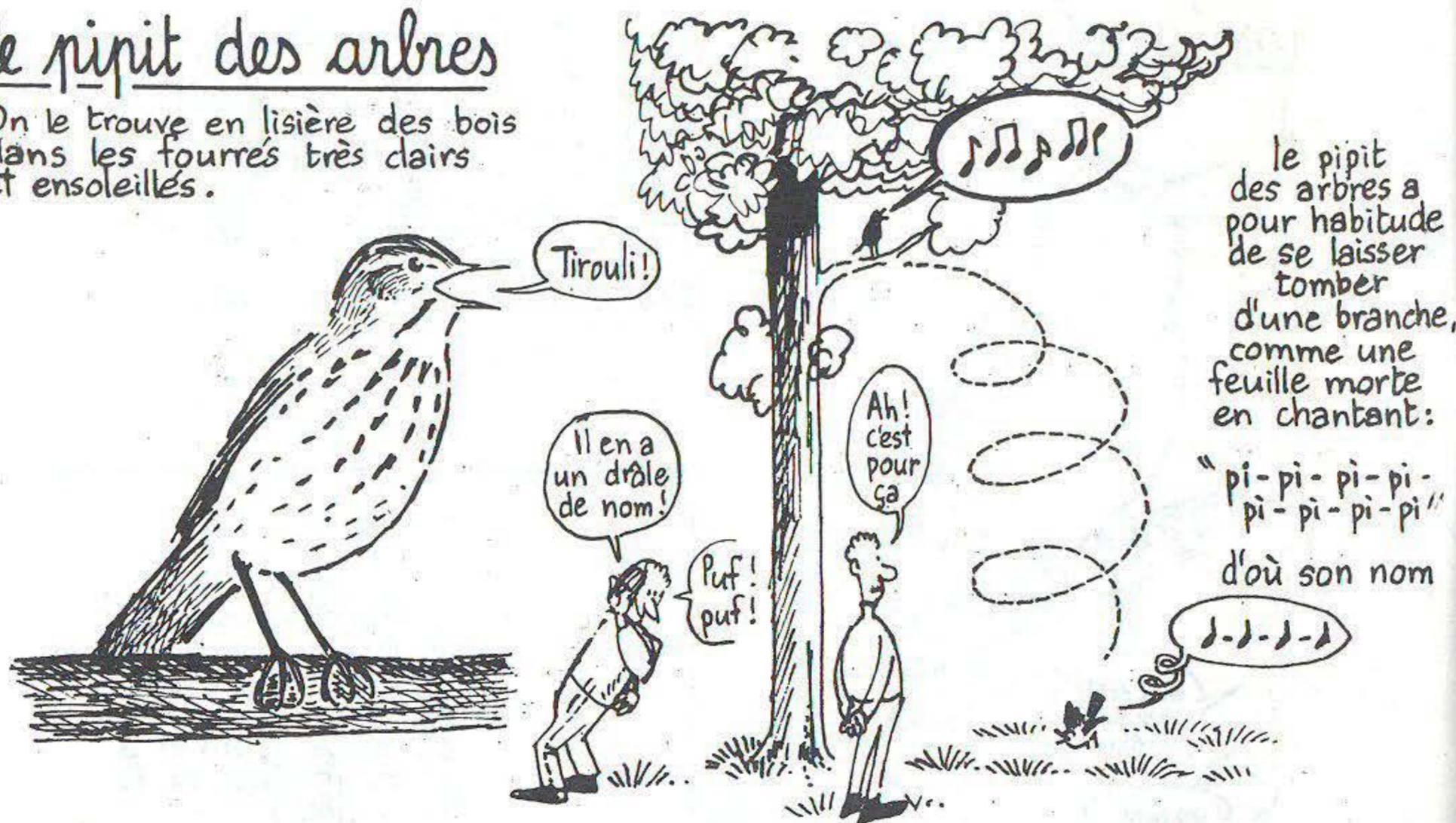
C'est sympathique les hirondelles...

moi, j'aime bien ces petites bêtes-là.



le pipit des arbres

On le trouve en lisière des bois dans les fourrés très clairs et ensoleillés.



comment tuer plein d'oiseaux sans même s'en rendre compte ?

VOUS AIMEZ LES OISEAUX? Alors, ne cherchez pas leurs nids!

Même si vous n'y touchez pas et ne faites que les regarder, vous pouvez leur causer sans le vouloir — et même sans le savoir — les plus grands torts:

1°/ - LA PREMIERE BELETTE ou hermine qui passera vous suivra à la trace et tombera, à son tour, sur le nid... à moins que le geai ou la pie, qui vous surveillaient à l'abri du feuillage, ne s'en soient déjà chargés!

2°/ - LA MERE, EFFRAYEE, abandonnera ses oeufs. Même si elle revient, une absence de plusieurs heures est synonyme de catastrophe : les oeufs ont eu le temps de refroidir et les poussins sont morts.

3°/ - SI LES JEUNES SONT DEJA GRANDS, ils vont se jeter par dessus bord... même si vous ne faites pas mine de les toucher. Et les parents ne les retrouveront jamais.

SACHEZ-LE / LA BONNE VOLONTE NE SUFFIT PAS. Avec les meilleures intentions du monde on peut faire autant de dégâts que le pire des dénicheurs.

sur le carnet du trappeur Jérémie des indices qui en disent long...

une plume au bec...

La mésange à longue queue passe avec une plume au bec. Une plume destinée à son nid, bien sûr. Il lui en faudra de 500 à 1000 pour tapisser l'intérieur. Et chaque plume nécessite un voyage!

plus que 999...



et la basse-cour la plus proche est à 17 km

ça promet!...

une coquille cassée...

Au milieu du chemin, une coquille bleu-vert semée de jolis points noirs. C'est un œuf de grive musicienne : signe que les jeunes sont nés!



... ne cherchez pas les jeunes dans les environs : les oiseaux transportent les coquilles très loin de l'endroit où se trouve le nid

une boule blanche...

La bergeronnette grise passe avec une boule blanche au bec. C'est que les petits sont nés...



Uf!uf! uf!

Pas si bêtes!

en bonne ménagère, elle évacue les fientes des petits afin de garder le nid sec et propre

et... attention! elle les porte suffisamment loin pour ne pas faire repérer le nid

prenez de la graine, les filles!



C'est astucieux les moigneaux, faut pas craire!...

LE «SPECIAL ARBRES» EST PARU !

C'est chouette, msieu, depuis qu'on a tous le spécial arbres. Les sorties, maintenant, c'est marrant comme tout. Je sais déjà reconnaître 29 arbres sur les 40 du bouquin. C'est beaucoup. Marinette est toute

contente de faire la différence entre les deux aubépines mais elle confond tout le temps les érables entre eux. Ça la met en colère mais, comme je lui dis toujours : elle est encore trop petite pour tout savoir ! Un qu'a été bien pris, par contre, c'est tonton Jubot. Je lui dis : « - Toi qu'es fort, question arbres, t'as déjà vu un sapin ? » Il s'est mis à rigoler mais quand je lui ai montré le spécial arbres, il n'en revenait pas de voir qu'il avait toujours pris les épicéas pour des sapins !... « - T'as qu'à commander le spécial arbres à LA HULOTTE, je lui dis. Il ne coûte que 1 Fr + 30 centimes de timbre par numéro demandé. Et même : au dessus de 5 numéros, on ne paie plus de port. Tiens, voilà l'adresse : Journal la Hulotte - école de Rubécourt - 08. Dourzy... »

Un beau numéro spécial arbres comme ça, imprimé, avec une couverture en papier fort vert feuille, toutes les classes des Ardennes devraient s'en payer au moins une trentaine hein que c'est vrai msieu?...



La Hulotte - N° 11 - Dépôt légal: 1^{er} semestre 1991. 21^{ème} édition.

Publication des *Editions Passerage*, sàrl au capital de 50000 F. - Directeur de la Publication: Christine DÉOM. **Journal «La Hulotte»: 08240 Boulton-aux-Bois** - Service administratif (Paris): tél. 16 (1) 45.96.01.93 - Direction, Rédaction (Boulton-aux-Bois): tél. 24.30.01.30.

Suisse - s'adresser à: *Editions EISELÉ*, 17 rue de Cossonay - CH 1008 Prilly, tél. 021/25.63.24.

Autres pays - consulter «la Hulotte».

© Pierre DÉOM.
Tous droits réservés, y compris l'U.R.S.S

R.C. B 379635220 / ISSN: 0337-2154
Imprimerie FÉLIX - 08400 Vouziers